

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - - - Six mois, \$1.50

Quatre mois, \$1.00, payable d'avance

Vendu dans les dépôts - - - 5 cents la copie

13^{ME} ANNÉE, No 669.—SAMEDI, 27 FEVRIER 1897

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents

Insertions subséquentes - - - - - 5 cents

Tarif spécial pour annonces à long terme



L'HON. F.-E.-A. EVANTUREL président de la Législature d'Ontario



OTTAWA.—L'édifice de l'Ouest (bâtisse du Parlement) après l'incendie

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 27 FEVRIER 1897



SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie, par Firmin Picard.—Poésie à l'occasion du banquet des notaires, par Z. Mayrand.—L'honorable M. Evanturel, par F. Picard.—Concours politique.—Poésie : Influenza, par B. Sulte.—A travers Rome (suite), par F. Picard.—Moi, je n'aime pas les coups ! (monologue), par U. d'Alsace.—Une tortue gigantesque (avec gravures).—Poésie : Chant d'hiver, par L.-J. Bélieveau.—Aux professeurs de langues, par P. Huot.—Explications de nos gravures.—La plante qui ressuscite.—Petite poste en famille.—Le pape, Napoléon 1er, Metternich.—Théâtres.—Primes du mois de janvier.—Jardin des enfants : Mère et enfant, par Sophie Hue.—La corbeille à tricôt.—Il est seul, par G. de Juilly.—Choses et autres.—Feuilleton : La veuve du garde.

GRAVURES.—Portrait de l'hon. F.-E.-A. Evanturel.—Ottawa : L'édifice de l'Ouest (bâtisse du Parlement) après l'incendie.—Portraits : Georges Ier, roi de Grèce ; Le sultan Abdul-Hamid de Turquie ; Le Dr Yersin.—La peste aux Indes : Un enterrement de nuit à Bombay.—A travers Rome : Panorama de Rome ; Vue du Mont Pincio ; Palais du Quirinal ; Places de St-Pierre et de St-Jean de Latran ; Panthéon ; Temple de Castor et de Pollux ; Arc de Titus Vespasien.—Gravures de mode.—Billard.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ROMAN CANADIEN

La semaine prochaine, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un nouveau roman de mœurs canadiennes, intitulé :

UN DRAME AU LABRADOR

par le romancier national si avantageusement connu, M. le Dr EUGÈNE DYCK.

Le succès qu'a obtenu la nouvelle de M. Régis Roy, a décidé LE MONDE ILLUSTRÉ à se procurer le manuscrit de cette nouvelle œuvre canadienne inédite et il en offrira les prémices à ses lecteurs.

M. Dyck n'est pas un inconnu pour le public lecteur et il n'a pas besoin d'être recommandé. Son fameux roman *Le roi des Etudiants* a eu un succès retentissant, qui a affirmé pour longtemps la bonne réputation de l'auteur.

Diverses nouvelles de M. Dyck, publiées par LE MONDE ILLUSTRÉ, l'ont déjà rendu familier et sympathique aux lecteurs de ce journal.

Disons simplement que son roman *Un drame au Labrador* présente, à un degré suréminent, toutes les qualités qui ont fait de M. Dyck le romancier et nouvelliste national si populaire que chacun sait.

De magnifiques illustrations rehausseront le texte : ce sera, de la sorte, un ouvrage attrayant par la forme tout autant que par le fond.

Les journaux quotidiens se sont occupés d'un fait douloureux, bien propre à exciter l'indignation chez tous les gens de cœur : il paraîtrait que les malheureuses veuves, les pauvres orphelins des pompiers morts en octobre dernier, à l'incendie de la rue Saint-Pierre, n'ont rien reçu encore !

Ici même, dans ces colonnes, nous avons imploré la charité de nos lecteurs, nous appuyant surtout sur la nécessité de donner beaucoup, de donner vite, l'hiver s'avancant alors à grands pas.

Et voici l'hiver qui prend fin : ces pauvres familles n'ont rien reçu !

C'est révoltant, c'est un crime de lèse-humanité, et nous le dénonçons à la vindicte publique.

Différentes banques souscrivent des milliers de dollars pour les abjects Hindous, dont la nature prolifique menace d'un éternel danger les imbéciles qui les aident à vivre ; et ici, nos pauvres, les familles de nos héros, sont lâchement abandonnés !...

Pauvres veuves, chers petits orphelins ! les petits enfants du Canada, vos frères ont envoyé leur obole afin que les rigueurs de l'hiver ne fussent pas trop sensibles pour vous... on n'a pas le temps de vous donner ce qui vous sauverait ! Mourez de faim ! Les Hindous reprendront des forces... contre ceux qui donnent : vous, pauvres mères ! vous, chers petits anges, vous êtes Canadiens—bonnes et douces créatures du Bon Dieu : on ne se soucie pas de vous !

Est-ce donc que la voix de la presse n'a plus d'écho ; et ce qui est une puissance dans l'ancien monde, n'est-il considéré que comme œuvre de valets en nos pays, publicistes mes confrères ?

Vive Dieu ! la plume ne se laisse pas... museler, et pour l'arrêter, il faudrait nous briser les mains.

* *

Toute la province est en ébullition : on se prépare aux élections provinciales.

Chacun augure la victoire pour son parti : c'est jolie chose que la conviction ! Celui-ci l'emportera, parce qu'il dépensera autant de cent mille dollars ; celui-là est certain du succès, parce qu'il en dépensera le double. Cette autre nuance ne donne pas une... chique de tabac des deux premiers, et vaincra, parce qu'elle ne dépensera rien du tout. Un quatrième, plus avisé, promet non seulement du beurre dans les épinars—promesse aisée à tenir, s'il n'y a pas cet intéressant légume !—mais il promet les épinars mêmes. En d'autres termes, ce dernier fera tomber les alouettes toutes rôties dans le bec de ses électeurs, leur donnera toutes les places : tous fonctionnaires, plus d'administrés !...

Ce dernier, croyez-moi, est élu par acclamation, et d'avance.

D'ailleurs, pour lui faciliter encore les moyens de se faire élire, nous nous permettons de lui rappeler les *Commandements du candidat* ; à l'instant, un de nos excellents confrères nous communique ce curieux duodécalogue ? Il ne vient pas de nous : nous sommes donc bien à l'aise pour le publier. Le voici dans toute sa saveur :

Lorsque candidat tu seras,
Deviendras un incohérent.

Ainsi soit-il tu répondras
A tout électeur divaguant.

Toute coulouvre avaleras
Sans grimacer ouvertement.

A jet continu promettras
Sans vouloir tenir sûrement.

Devant chacun t'aplatiras
D'un uniforme mouvement.

Les injures tu subiras
En souriant béatement.

Au besoin, horions recevras
Dans un meeting récalcitrant.

Rentré chez toi, tu maudiras
Ton sort, tout en te bassinant.

Puis le lendemain reviendras
Subir le même traitement.

Ainsi vingt jours tu resteras
Triste joujou, pantin souffrant.

Mais patience ! tu vengeras
Cet effroyable emblêtement.

Car, élu, c'est toi qui seras
Niais, tyrannique, arrogant !

Quelle douce chose, dites-le moi, que de se prélasser dans un fauteuil balançant à droite, balançant à gauche, balançant devant, balançant derrière... car la politique, voyez-vous, c'est une bascule—ou j'y perds le reste du latin qu'on eut tant de peine à me fourrer dans la tête !

Quelle autre douce chose, ô chers lecteurs ! que de ne plus être sous la dépendance de tel ou tel agent : l'Etat, c'est moi ! Oh ! je vous entends bien venir, avec vos observations :

—Mais, si tout le monde est fonctionnaire, qui sera le peuple ?

Ça, voyez-vous, c'est de la logique : mais croyez-vous que la logique soit de mise ici ?

Foin de la logique !—Vivent les honneurs !—C'est nous qui sont les princes, suivant la fameuse parole de la mère... en esprit (pas de jeux de mots !) des pétroleuses de 1871 à Paris.

Eh ! mon Dieu : si vous voulez tous être... ronds de cuir, soyez-le, mes frères ! je n'ai garde d'envier votre bonheur.

Rien n'excite plus ma gaieté, ne me semble plus hilarant, que nos excellents voisins pétris à outrance de liberté, ou pétris de liberté à outrance : tous égaux, là-bas, dans la grande République ! Ce qui est vexant, c'est de voir, à chaque instant : " Le Colonel un tel, montrera son ours..." ou : " Le Professeur un tel, se charge d'extraire... les vers du nez à tout poète malheureux..." bon : ceci est une pierre dans mon jardin ; ma foi, tant pis ! Comme Mac-Mahon à Magenta, ça y est, ça y reste ! Un... Sitting-Bull à qui je manifestais mon étonnement, me répondit : " Tous égaux ! vous le voyez, puisqu'ils sont tout colonels, professeurs, docteurs, généraux de l'Armée du Salut ou de l'armée des décrotteurs publics. Cela relève l'homme... et la profession."

Je fus forcé de m'incliner... ce que je fais avec respect devant nos futurs... pourvu que ce ne soient pas tous des futurs passés, députés ! en ce cas, mes bons amis les typos du MONDE ILLUSTRÉ, vous changeriez le centre, comme on dit au régiment, et vous me feriez dire : *dépités*.—Mais attendez jusqu'après la bataille, pour cela. Je vous sais assez gentiment farceurs, que de vouloir anticiper sur les événements.

* *

La Gazette, de ce jour, 20 février, nous apporte une.. grave nouvelle ; ne vous effrayez pas, cependant, aimables lectrices ! c'est bien plutôt une nouvelle grave. Il y a grand homme et grand homme : par exemple, M. Thiers, ancien président de la République française, était tout petit ; cependant, c'était un grand homme. Moi, qui vous verse à pleines mains... l'encre soporifique, je suis bien un homme grand, m'a-t-on dit ! mais on a eu la charité de me laisser deviner le reste, tout à fait négatif pour mon amour... Je me demande pourquoi celui-ci a son adjectif toujours après ?... car, enfin, l'amour-propre !...

Tout ce qui précède, doit vous démontrer péremptoirement que, malgré qu'on en dise, suivant le style de notre bon La Fontaine, j'ai lu *en anglais* (et ce : *malgré qu'on en dise*, se rapporte à ce que je ne sais pas l'anglais, d'après mes charitables amis), la prorogation du Parlement d'Ottawa au 25 mars prochain au lieu du 11 mars, date fixée primitivement.

Ouf ! quelle phrase monumentale, pour un qui a l'honneur de n'être pas... grand homme !

Vous voyez que ce n'est tout au plus qu'une nouvelle grave, fort peu grave nouvelle.

Et la *Gazette*, dans sa bienveillance pour ceux qui la lisent, ou même ne la lisent pas, tout comme nous dans notre sphère d'action, nous donne la raison de cette prorogation : c'est, paraît-il, qu'à la suite de l'incendie, d'une partie du toit des ministères, les papiers, documents, etc., ont filé comme des recors... traduction d'une telle hardiesse, que mes amis les typographes du MONDE ILLUSTRÉ disent qu'il faut une fameuse audace pour en dire une pareille !

Oùjours est-il, que les pièces des ministères des Travaux Publics, des Douanes, de la Guerre et Marine et Pêcheries, se trouvent en telle confusion, qu'on ne sait plus où les pêcher pour empêcher qu'on en pêche de fausses pour les dépêches du bureau de la Chambre.

J'ose espérer qu'après une explication aussi lumineuse, vous... n'y comprendrez rien : c'est si beau, alors !

* *

Le banquet des Notaires a eu lieu mercredi dernier : il paraît que c'était bien bon... et bien beau. La docte corporation a des membres qui cultivent la Muse : nous en connaissons... de nom, seulement, mais savons apprécier leurs brillantes improvisations. Vous en trouverez une dans ce numéro.

C'est fort bien dit, bien tourné, bien pensé surtout : et la minute à laquelle le poète a lu ses strophes, eût mérité des copies multiples.

Afin de ne pas oublier les mille et un détails de la procédure, ces messieurs firent des renvois — honni soit qui mal y pense ! — et, au lieu de *paraphes*, se servirent de *carafes*. — Que c'est mauvais !

L'honorable M. Tarte, ministre des Travaux Publics, assistait à ce banquet, où la bonne humeur, la gaieté la plus franche, ne cessèrent de régner, suivant un vieux cliché stéréotypé *ad hoc*.

Nous avons bien quelques bribes d'un discours qui fut prononcé en cette circonstance solennelle : mais nous ne pouvons en garantir l'absolue authenticité.

Un de mes amis, lisant, l'indiscret ! par-dessus mes épaules, me dit de donner ce discours. *Timeo Danaos...* je crains les notaires !... Bah ! risquons le paquet ! Qu'ils me pardonnent mon indiscretion.

« Chers complices. — Si, partant ab Jove principium, je veux tirer ab imo pectore les arguments de jure, j'hésite ; nescit vox missa reverti, vous entendant de plano me condamner sous le fallacieux prétexte que de minimis non curat prætor. Nil medium est : la tribune est primo occupanti, et je parlerai pro domo meâ, pro formâ si vous le voulez, je parlerai parce que sub lege libertas. Si je m'adressais au vulgum pecus, mon discours serait telum imbellis sine ictu ; m'adressant à vous, pissem natate non doceo. Patere quam ipse fecisti legem ! Et ne croyez pas que j'aie majores pennas nido.

« Je ne veux pas vous tenir sub tegmine fagi. Je vous parlerais longtemps de choses ejusdem farinae, mais je vous vois bailler : mon discours desinit ergo in pissem. »

* *

Les événements d'Europe semblent se précipiter. La Grèce s'est mise en mouvement, et ce petit pays de deux millions d'habitants, attaque le colosse vermoulu de la Turquie, comptant trente-trois millions d'habitants.

L'Angleterre veut bien laisser faire la Grèce ; l'Allemagne ne veut pas ; la Russie gronde, montre ses crocs à tout le monde ; la France, se prépare... et l'Italie se drape dans ses guenilles, à la pensée que c'est un guerrier aqueux... ou aquatique de sa nation qui dirige les opérations de la flotte combinée devant la Canée. Je crois que c'est l'Italie qui va... caner ! Dans l'argot parisien, ce mot signifie lâcher, perdre, ou être lâché.

En même temps que cette pauvre Europe danse sur un volcan, la peste est à ses portées : si, du moins, elle pouvait l'envoyer à la Porte ! Quelle tête de Turc ferait ce pauvre Sultan ! — Entre-nous, et tout bas, je vous dirai : c'est le bonheur que je lui souhaite ! Je n'ai pas trop mauvais cœur : mais quand il s'agit de

Turcs, je crois, le Bon Dieu me le pardonne ! que j'ai des idées... turquicides !

Mais si la guerre arrivait, et s'il arrivait qu'elle fût générale, qu'advierait-il de la fameuse Exposition de 1900, à Paris ? On frémit, suivant le cliché usité, en songeant aux conséquences d'un tel cataclysme.

Fasse le Ciel que toutes ces horreurs n'aient pas lieu, et, si elles se produisaient, que le nouveau-monde n'en souffre pas !

Firmin Picard

POÉSIE

A L'OCCASION DU BANQUET DES NOTAIRES

LA CONFRATERNITÉ

*Dieu fit, un jour, descendre sur la terre,
Présent divin, la confraternité,
Pour alléger un peu notre misère ;
On l'accлама : Sœur de la Liberté !*

*Douce vertu, digne de nos louanges,
Règne à jamais sur un trône d'azur ;
De ta beauté tu réjouis les anges,
Ton front rebruit de rubis et d'or pur.*

*Tous pèlerins, nous sommes de passage
Sur la planète où nous comptons les jours ;
Nous quereller, ce ne serait pas sage :
Le temps nous fuit, les plaisirs sont si courts !*

*Il est si beau pour de nobles confrères
De bien s'entendre et de fraterniser !
D'être l'un, indulgents et sincères,
Tout en sachant quelquefois s'amuser.*

*De notre sein chassons loin la discorde ;
Vivons contents à l'ombre de la paix ;
Que dans nos rangs fleurisse la concorde,
Sachons toujours en goûter les bienfaits !*

*Veut-on savoir si, parmi nous, bons frères,
Règne aujourd'hui cette belle union ?
N'en doutez pas, les preuves en sont claires :
I vos cœurs battent à l'unisson.*

*Je vois briller dans cette auguste enceinte
Deux cents amis, l'élite de la loi ;
Du bon accord tout porte ici l'empreinte :
Oh ! j'en suis fier, et dans les miens j'ai foi.*

*Pour aujourd'hui laissons dormir Ferrière,
Lebrun, Pothier, Domat, Guyot, Merlin ;
Je suis d'avis que le parfait notaire
Saura toujours faire honneur au bon vin.*

*Sur le menu posant sa signature,
Il sait toujours très bien instrumenter ;
Dans un banquet jamais il ne murmure,
Prend part à tout sans même protester.*

*Le chant lui plaît, il aime l'harmonie,
Le mot pour rire ; il a l'esprit français ;
Il aime encor les airs de la Patrie,
Sans oublier les amoureux couplets.*

*De ce banquet gardons douce mémoire :
Il met en goût, en goût d'y revenir ;
Et je conclus : Que l'on nous verse à boire,
Boire au banquet de l'an qui va venir.*

J. Mayrand

Le 17 février 1897.

Le petit sacrifice de tous les instants, l'obscur petit sacrifice des petites joies et des petites aises de ce monde est le plus grand de tous les sacrifices, lorsqu'il est soutenu et renouvelé avec un plein consentement du cœur. C'est le dernier comble de la grandeur humaine. — LOUIS VEUILLOT.

L'HONORABLE M. EVANTUREL

(Voir gravure)

Quel bonheur nous éprouvons, chaque fois qu'il nous est donné de faire ressortir une de ces figures canadiennes-françaises, reportant aux hommes énergiques des premiers temps du Canada !

Mais constater que l'un d'entre nous, qu'un des fils de ce Bas-Canada devient l'un des premiers, l'un des hommes le plus en vue d'un Parlement purement anglais, c'est une jouissance sans égale pour nous.

Sur quatre-vingt-douze membres composant le Parlement provincial de Toronto, il n'y a que six catholiques. Parmi ces derniers, il n'y a que deux Canadiens-français, et l'un des deux, c'est M. François-Eugène-Alfred Evanturel.

C'est de lui que nous voulons parler.

C'est lui qui vient d'être nommé Président de l'Assemblée législative d'Ontario : et certes, il doit être capable, pour avoir été choisi malgré les préjugés qui malheureusement, existent toujours, ne fut-ce qu'à l'état latent, dans les esprits les plus indépendants, les plus justes : préjugé de race, préjugé de religion.

L'hon. M. Evanturel est né à Québec, où son père était propriétaire aisé. Avant que le Parlement fédéral fût fixé à Ottawa, M. Evanturel père siégea à Toronto, comme député.

Après d'excellentes études au séminaire de Québec et son cours de droit à l'Université Laval de cette même ville, l'hon. M. Evanturel, admis au barreau en 1872, fut durant quelques années associé avec M. Thomas Mc Cord, avocat de la Couronne et greffier de la Législature de Québec.

Le changement constitutionnel de 1867 avait fait passer notre jeune avocat de la province de Québec dans celle d'Ontario.

Renommé déjà par son talent oratoire peu ordinaire, il reçut de sir Hector Langevin l'offre d'une position à Ottawa, où, bientôt, M. Evanturel emporta un siège pour le quartier Wellington, au bureau des écoles séparées, et rendit de grands services aux écoles catholiques de la ville.

Mme Evanturel gagnait en même temps toutes les sympathies par sa grâce et ses connaissances.

Mgr Duhamel venait d'être choisi, comme archevêque d'Ottawa. Il venait du comté de Prescott. — On désigna M. Evanturel comme secrétaire du comité de réception de Monseigneur.

Dans ce comté de Prescott, un catholique connaissant bien l'anglais pouvait devenir candidat à la législatrice d'Ontario, et avoir quelque chance d'être élu. M. Evanturel, sondé, n'hésita pas à se sacrifier, au prix même de l'excellente position qu'il occupait à Ottawa.

Homme de talent, de convictions ardentes, mais doué d'un tact sans pareil, il parvint, à la seconde tentative, à se faire élire : depuis lors, aucun adversaire, même anglais, n'ose se mesurer avec lui ; il est réélu chaque fois par acclamation. Il a su conquérir tous les esprits, dans son comté à majorité d'Anglais : et chacun se plaît à rendre hommage à ses vertus civiques, autant qu'à ses qualités personnelles.

Il fit triompher — ou contribua puissamment à faire triompher — le cabinet Mowat, lors de la guerre déclarée par M. Meredith aux écoles séparées d'Ontario.

Il a bien mérité de la patrie et de la religion : c'est son plus bel éloge. — FIRMIN PICARD.

CONCOURS POÉTIQUE

L'Académie poétique du Midi (France) ouvre un grand concours de poésie, auquel elle convie tous les enfants chéris des Muses. En outre des récompenses d'usage, telles que médailles, églantines, objets d'art, diplômes et mentions, elle édite gratuitement, en luxueuses plaquettes, les œuvres des principaux lauréats. Ce concours sort de la banalité en ce sens que les poètes peuvent acquérir leur brevet de maîtrise. Les examinateurs seront sévères mais justes.

Demander le programme au Président, M. Pierre Fabry, 2, rue Saint-Calixte, Marseille (France).

INFLUENZA

De faiblesse
Je m'affaïsse
Tout du long.
Je frissonne,
Déraisonne
Tout de bon.

La poitrine
Tambourine
Et gémit.
Oh ! la gorge !
C'est l'eau d'orge
Qui guérit.

Oh ! la tête !
Qu'on est bête
Et frippé !
Les nerfs dansent,
Manigencent
Le grippé.

Comme un lièvre
J'ai la fièvre
Dans le dos.
Ça gigotte
Ça picotte
Jusqu'au os.

Hors d'haleine,
Je me traîne
Au fauteuil.
Je soupire
Et désire
Fermer l'œil.

Cinq journées,
Cinq soirées
Et cinq nuits
En détresse,
En tristesse,
En ennuis.

La toux creuse
Est affreuse.
Quel sabbat !
Les flancs cuisent,
Les yeux luisent,
On s'abat.

Calme et sûre,
La nature
Suit son cours...
La rechute
C'est culbute
Pour toujours !

Benjamin Sulte

A TRAVERS ROME

(Voir gravures)

PANORAMA DE ROME.—VUE DU PINCIO

Vue du Mont Pincio, la Ville Eternelle étale aux yeux ravis sa série de monuments innombrables. A droite du spectateur, là-bas, sur la colline du Vatican, l'imposante basilique Saint-Pierre, le palais des papes ; entre le Pincio et Saint-Pierre, la masse colossale du château Saint-Ange, avec le superbe pont reliant l'ancienne ville à la nouvelle.

Devant soi, le Janicule avec tous ses souvenirs : Saint-Pierre in Montorio, l'arbre de Dante, la fontaine monumentale nommée : Fontaine Pauline, dont les puissants jets d'eau donnent la force aux moulins établis sur la déclivité de la colline. On a aussi, devant soi, la plus grande partie du Transtévère, où, dit-on, s'est conservé, avec leurs costumes et leur langue décadente, le type parfait des Romains dominateurs. Ce que je me rappelle très bien, c'est que je ne les comprenais pas du tout.

A gauche, dans le lointain encore, le Capitole, Saint-Jean de Latran, Saint-Paul, Sainte-Marie-Majeure, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, l'Aventin, le Palatin. Au Pincio, avant l'arrivée de la foule des prome-

neurs—car c'est le jardin public de Rome, et quel jardin ! un Paradis terrestre—on est transporté en un autre monde. Le bruit assourdissant des rues ne parvient point jusque là. Le silence n'est troublé que par la brise passant dans les magnifiques palmiers, les lauriers, les cactus gigantesques, les arbres et arbustes les plus rares : tandis qu'au loin, au travers des massifs de verdure, l'oreille charmée perçoit le doux murmure des eaux jaillissant autour du beau groupe de marbre blanc : Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon.

Si l'on est appuyé à la balustrade dominant les deux grands chemins carrossables montant de la Place du Peuple au Pincio, on a, sous ses pieds, à la plus haute intersection de ces deux belles routes, le facsimile de la colonne de Caius Duilius, colonne portant les rostres (becs, ou pointes, ou avant) des navires pris aux Carthaginois par cet illustre général, en 260 avant Jésus-Christ ; ce fut la première victoire navale des futurs maîtres du monde.

Les deux grandes routes conduisant au Pincio prennent naissance, avons-nous dit, à la Place du Peuple. En remontant le Tibre on a, sur la Place du Peuple, la porte du Peuple, par laquelle on passe pour se rendre à la célèbre villa Borghèse, ce triste prince qui vit se fondre son immense fortune comme neige au soleil, quand après 1870, il trahit la cause du pape pour adorer le soleil levant—un soleil bien autrement terne cependant qu'une nouvelle lune !... — Bah ! passons : aussi bien, les Borghèse, qui doivent tout aux papes, passent eux-mêmes avec leurs soleils diablement malades !... tandis que le pape est toujours debout !

En face de la porte du Peuple, dans la ville, s'ouvre la belle rue du Corso, la plus belle, la plus longue, la plus large de la ville. Toute ville, en Italie, à son Corso, ce qui signifie : cours, comme nous dirions avenue, boulevard pour la promenade.

C'est là que vers le soir, passent les voitures des princes, des nobles ; les équipages aux riches livrées du patrice—sorte de sénateur ; cette dignité fut instituée par Constartin, mais la noblesse qu'elle confère est toute personnelle.

Que, du Corso, on se dirige de n'importe quel côté, on croit entendre un écho affaibli de la Rome des Consuls, des Césars ; de cette ville si bruyante, qu'il y fallait posséder d'immenses propriétés pour pouvoir dormir !

Pour le chrétien, il y a plus que cela. Sur leurs mausolées, les païens mettaient ces mots ou d'autres équivalents : " Que la terre te soit légère " *Sit tibi terra levis*. Dès les premiers adeptes du Christ morts pour la foi, on pouvait lire : *Hic quiescit, ou requiescit... In memoria aeterna... Beati qui moriuntur in Domino...*

Pour le chrétien, il y a, outre le souvenir de cette gloire disparue comme disparaît la gloire des hommes : presque toujours dans un peu de poussière, souvent dans la boue, parfois dans le sang et dans la malédiction des générations suivantes, il y a l'image animée, vivante, du bonheur, de la félicité future, la vision d'une vie meilleure devant, certes, nous consoler des suprêmes lâchetés, des défaillances et des hontes de cette vie, que nous en soyons les auteurs ou les victimes.

Chaque pas, pour ainsi dire, nous le faisons sur les pas d'un martyr ; chaque pavé marque une trace de sang de ces héros.

Les Tarquin, les Tibère, les Néron, les Vitellius, les Domitien, les Commode, les Héliogabale semèrent de monuments la ville, la seule ville—*urbs*— ; ils la noyèrent aussi dans le sang, dans la débauche, et personne ne les connaît plus ! Saint Pierre, saint Paul, saint Lin, saint Urbain, sainte Félicité martyrisée à Rome avec ses sept fils en 164, les toutes belles et gracieuses petites saintes Cécile, vers 230 et Agnès vers 303 ; ces saints ont aimé Dieu et, y voyant l'image de Dieu, les pauvres : tous les jours, d'un point à l'autre, d'un pôle à l'autre, partout où éclaire le soleil, ces noms vénérés sont répétés par le pape, par les patriarches, par les évêques, par le prêtre, et par vous, pauvres missionnaires plus riches que le

plus puissant de la terre ! Car vous seuls, en notre siècle d'égoïsme, d'amour du lucre, vous seuls suivez encore la maxime du Christ : " Aimez-vous les uns les autres... si vous m'aimez, donnez ce que vous avez, donnez-vous vous-mêmes."

O Rome ! ô Rome !... que ta destinée est belle—que tu es grande et noble, ô ma Rome, que j'aimais dans mon enfance comme on aime le toit paternel, dont j'aimais le doux Pontife de toute cette force du premier amour ; l'amour filial !—Oh ! je t'aime encore, malgré qu'ils t'aient souillée, avilie, profanée, ô reine du monde ! Je t'aime plus que jamais, Pontife saint à la face duquel, les lâches ! ils crachent leur immonde bave, depuis que l'ignoble couardise des rois et des peuples catholiques, laissa écraser par les hordes du vandale italien, tes quelques fils dévoués accourus t'offrir leur épée avec leur sang !...

PLACE DE SAINT-PIERRE AU VATICAN

Nous avons parlé déjà de la basilique de Saint-Pierre. Il convient de donner quelques notes sur le Vatican, l'une des sept collines.

C'était là que Néron avait ses magnifiques jardins qu'il éclairait, la nuit, à la lumière de centaines de torches vivantes. On enduisait les chrétiens de bitume et de poix, on les plaçait contre des poteaux de distance en distance, et ce monstre à face humaine qui tua sa mère, ses deux épouses, fit passer son char sur le corps de son précepteur, cette bête féroce se promenait en quadriges dans les allées ainsi éclairées.

C'était là aussi que ce tigre avait son cirque : c'est une honte d'être hommes—étant donné des hommes de ce genre— ! Ce qu'il immola de chrétiens dans ce cirque, est fabuleux ! Leurs reliques reposent dans la crypte ou catacombes de Saint-Pierre, avec le corps du Prince des Apôtres.

C'est un lieu saint et vénéré, on le voit !

Mais déjà, du temps des Romains, le mont Vatican était fameux par les oracles (Vaticinia) qu'y rendait Apollon. Il s'y trouvait aussi un chêne plus vieux que Rome, nous dit Plin (mort en 79), et que les Etrusques, dès avant les Romains, entouraient d'une grande vénération.

Le Vatican n'était fréquenté que par les potiers y faisant ces vases délicats et fragiles dont parle Juvénal (mort en 123). Ce lieu, malgré sa beauté, était le point de départ de tant d'épidémies, que Tacite (mort en 130) l'appelle " lieu infâme." *Infamibus Vaticanis locis*.

Après avoir traversé des rues misérables, d'un aspect plein de tristesse, on est saisi par le contraste le plus puissant qui se puisse rêver.

Quel spectacle inoubliable, ne l'eût-on vu qu'une fois en sa vie !

Une place magnifique, paraissant ronde, bien qu'elle soit ovale, mesurant plus de six cents pieds dans sa plus grande longueur, présente sa colonnade du Bernin : vraie forêt de colonnes, mais forêt régulière majestueusement disposée en deux courbes parfaites ; au centre, un obélisque égyptien d'une seule pièce de granit oriental, sans hiéroglyphes : c'est celui que Caligula avait fait transporter à Rome, vers 39, et que Sixte-Quint, pape de 1585 à 1590, fit placer ici, comme à l'avant-scène de Saint-Pierre, par les soins de Jean Fontana, célèbre architecte. Cet obélisque fut érigé sur son socle au moyen d'appareils inventés pour la circonstance et célèbres dans l'histoire de la mécanique. Sur le socle de l'obélisque se trouvent les inscriptions :

Le Lion de la tribu de Juda a vaincu.

Fuyez, y arties adverses !

Le Christ triomphe, le Christ règne !

Daigne le Christ défendre son peuple de tout mal.

Deux superbes fontaines lancent, à droite et à gauche de l'obélisque, de puissantes gerbes d'eau limpide et brillant, au soleil, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, pour retomber dans un double bassin de granit. Entre chaque fontaine et l'obélisque, se trouve de chaque côté, dans le pavé, un bloc de marbre, ovale, d'un pied environ de diamètre dans la largeur, sur un pied et demi dans la longueur. En se plaçant

sur l'un ou l'autre de ces blocs, et regardant la courbe de la colonnade que l'on a devant soi en tournant le dos à l'obélisque, on n'aperçoit plus qu'une seule rangée de colonne : tandis qu'à un demi-pied même de ces blocs, c'est un véritable enchevêtrement que l'on a devant soi.

“ La colonnade entière compte quatre rangs de colonnes doriques, formant trois routes, celle du milieu assez large pour laisser passer les carrosses des cardinaux. Sur l'entablement ionique porté par ces colonnades, et orné de balustres, s'élèvent cent quatre vingt-douze statues colossales, qui paraissent de dimension ordinaire à côté de l'immense monument dont elles décorent les avenues. A la suite de la place ovale, s'ouvre une autre place en trapèze qui précède la façade, au milieu de laquelle on remarque la loge pontificale destinée au couronnement public des papes. C'est du haut du balcon de cette loge que le saint-père donne, trois fois l'an, sa bénédiction *Urbi et Orbi*.”

Un magnifique escalier de marbre donne accès au vestibule de Saint-Pierre, portique de proportions gigantesques, à la voûte étincelante d'or, tapissé de marbres précieux, rehaussé de bas-reliefs, de mosaïques qui sont des chefs-d'œuvre, et des deux statues équestres de Constantin et Charlemagne d'une facture assez insignifiante, dues aux sculpteur Comachini (prononcez : Comakini) et le cavalier Bernin.

L'église a cinq portes d'entrée dont une, murée, ne s'ouvre que tous les vingt-cinq ans, pour le jubilé. La grande porte du milieu est en bronze : Philarète et Simon Donatello l'ont sculptée au XVe siècle.



TORTUE GIGANTESQUE TROUVÉE AUX ILES EGMONT.—VUE DE COTÉ

Ermin Picard

(A suivre)

MOI, JE N'AIME PAS LES COUPS !

(MONOLOGUE)

Pourquoi me fixer comme cela ? Ai-je l'air d'un vaurien ou de quelque malfaiteur ? Pourtant... Ah ! voici, vous me trouvez changé, hein ? Dame ! je crois bien, après mon aventure ! Ecoutez, et vous verrez si j'ai raison de l'être. L'autre soir, sur le chemin qui mène à la gare — mais tout d'abord il faut vous dire que je suis gentille personne et que je n'aime pas les coups ; or donc, j'allais sur cette route, langoureusement distrait et plein de mille riens, quand le soleil disparut soudain de la voûte céleste. — Entrons, dis-je, il en est l'heure. Car, enfin, vous venez d'apprendre que je suis une bonne personne, et que je n'aime pas les

coups ; et si je n'entre pas !... J'arrivais à ma demeure, quelques pas m'en séparaient... voilà qu'un impudent m'insulte dans l'ombre. Répondre ?... mais c'était commun, puis je n'étais pas en nombre, j'étais tout seul contre... un ! Le mieux était de fuir, pour moi qui n'aime pas les coups, comme vous savez. Mais l'autre m'entoure : pour une bonne personne comme moi, la position devenait critique... il ne fallait rien dire, c'est ce que je fis. Mais quoi ! cet homme sauvage, cruel et barbare, voyant que je ne dis rien, me flanque au visage une poignée de sable, puis un croc en jambe, me renverse, se cramponne... Hé ! pauvre moi, qui n'aime pas les coups !... Que faire ? Chut, pas un mot ! il faut être bonne personne ! Mais !... mais il me renverse, et puis, prestement, sans demander oui ni non, me prend mon habit, mon casque, et jusqu'à mon pantalon. Or, nous étions au cœur de l'hiver, songez-y ! Certes, vous savez tous qu'une bonne personne comme moi n'aime pas les coups. Cependant, mon sang bouillonne et s'enflamme, je me retourne et, ma foi ! — on a parfois l'âme trop ardente — je lui dis : “ Monsieur... j'ai froid ! ” Ecoutez comme il raisonne, voyez comme il riposte, il me dit sans plus de façon : “ Quand on tient à quelque chose,

on se bat pour le garder.” Le lâche, l'intrigant, le traître, je le soupçonne, avait certainement appris de vous que j'étais une très, très bonne personne, et surtout que je n'aimais pas les coups.

URG. D'ALSACE.

UNE TORTUE GIGANTESQUE

(Voir gravures)

On voit aujourd'hui à l'île Maurice une gigantesque tortue de terre, capturée en mai 1895 aux Iles Egmont, dans l'Océan Indien.

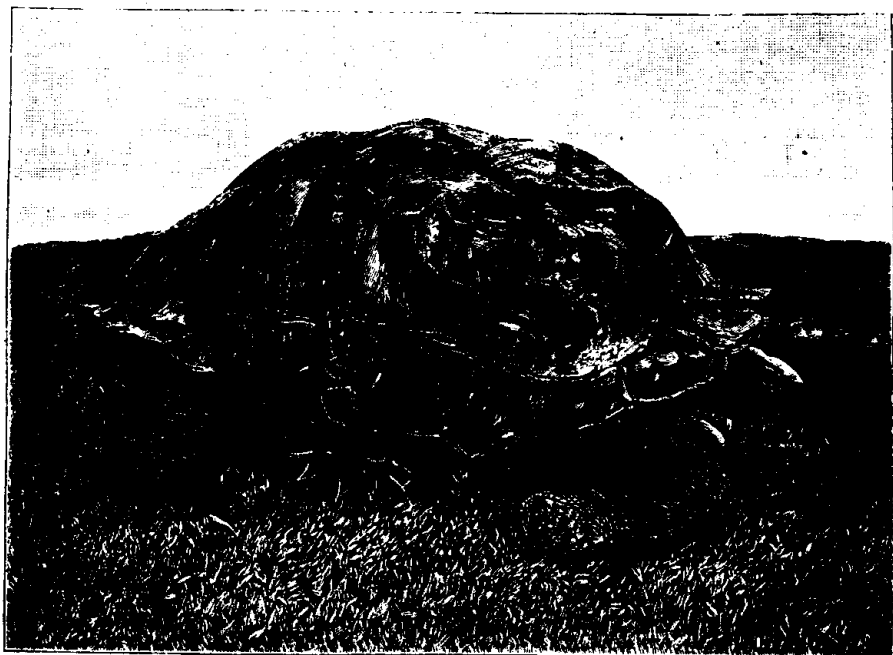
Les croquis que nous reproduisons ici, d'après des photographies, donnent une idée de l'énormité de l'animal. La carapace mesure 4.33 pieds de long, en ligne droite ; 5.35 pieds si l'on suit la ligne courbe.

La tortue pèse 528 livres.

CURIEUX PROBLÈME

Combien peut peser une abeille de moyenne grandeur ? Voilà un problème, ami lecteur, auquel vous n'avez probablement jamais songé ?

Un naturaliste américain (naturellement) a trouvé le moyen de le résoudre. Il a pesé un essaim, qu'il estime composé, d'après des recherches fort ingénieuses, de 24,000 individus en moyenne, non compris bien entendu le poids de la cire et du miel que ces ingénieux insectes avaient sécrété. Il trouve deux kilogrammes (4 livres) pour le poids de cet essaim, et par conséquent chaque abeille pèserait un demi-milligramme environ. Il a le plus constaté que lorsqu'un de ces hyménoptères si laborieux, rentre chargé du butin qu'il a cueilli sur les fleurs, son poids est à peu près triplé. L'abeille transporte à travers les airs deux fois son poids de butin. Est-il beaucoup d'ouvriers, même parmi les plus zélés, qui puissent se vanter d'en faire autant ?



LA TORTUE GIGANTESQUE.—VUE DE DOS

Il n'est pas vrai que la religion rétrécisse l'esprit, il l'est encore moins que la sévérité des principes religieux soit à craindre. Je ne connais qu'une sévérité redoutable pour les gens sensibles : c'est celle des gens du monde. — Mme de STAEL.

CHANT D'HIVER

(Trio)

PREMIÈRE VOIX :

Les arbres nus de givre sont blanchis,
Plus de gazon, plus de verte romure,
Plus de parfum, plus d'onde qui murmure,
Et des oiseaux plus de doux gazouillis ;

Plus d'amour sous les branches,
Plus d'aveu près des fleurs,
Plus de fraîches odeurs
De roses, de pervenches !

LE POÈTE :

Hélas ! le froid hiver glace jusqu'à mon cœur,
Et mon âme abusée est lasse d'espérance !...
Ah ! pour pleurer mon deuil et tromper ma souffrance,
Si j'avais, pour prier, ton amour, ton ardeur...

DEUXIÈME VOIX :

Mais dans tes chants où s'exhale ton âme,
Barde, gémit ton chagrin éperdu ;
Consoie-toi : mon amour t'est rendu,
Et pour prier, prends donc ce cœur de femme !

LE POÈTE :

Le soleil moins ardent
Te fait donc plus aimante ?
Car de la rose absente
L'emblème est dans ton chant.

CHEUR :

Pour rappeler des fleurs les parfums et l'ivresse,
Aïmons, prions ensemb e... Aïmons-nous plus encor :
L'astre-roi de l'été garde son disque d'or
Pour réchauffer, l'hiver, nos serments de tendresse !

Louis Bélineau

AUX PROFESSEURS DE LANGUES

MÉTHODE EN FAMILLE D'ENSEIGNER LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS

En lisant, l'autre jour, mes journaux d'outre-mer, je fus frappé de l'excellence d'une méthode vivante appliquée à deux langues vivantes, dans le but de familiariser, plus que jamais, les jeunes gens de nos écoles à la pratique des langues française et anglaise.

Un Français, M. Vieille, professeur d'anglais dans un village de France, a créé, je maintiens le mot, cette merveilleuse méthode d'enseigner d'une manière clairvoyante, sans fatigues ni veilles, les deux langues en question.

M. Vieille s'est mis en rapport avec des professeurs de français en Angleterre, et ces maîtres ont apparié leurs élèves par correspondance, suivant leurs talents, inclinations et aptitudes ; de telle sorte qu'un lycéen d'une ville de France est en rapports épistolaires avec un lycéen résidant en Angleterre. La correspondance s'établit ainsi familièrement entre ces jeunes enfants. Libre à eux de choisir le sujet qui leur convient, mais toujours sous contrôle, afin d'éviter toute erreur de morale et de religion.

L'utilité pratique de cette correspondance saute aux yeux, surtout quand elle s'adresse aux races multiples qui se partagent le continent américain. En effet, qui nous empêchera de mettre en correspondance nos petits Canadiens de par de là la ligne 45e—forcés par nécessité d'apprendre l'anglais—avec les petits écoliers de la Nouvelle France.

Mettons donc en pratique ce système vraiment étonnant, dans nos écoles, dans nos lycées, dans nos couvents.

Et, posant la question sur une plus vaste échelle, pourquoi notre gouvernement ne tenterait-il pas de vulgariser cette méthode, lui qui a une main si pro-

chaine sur tout ce qui touche au progrès de l'instruction publique en Canada.

Et, dans quelques années, nos enfants auront appris le français et l'anglais, sans que personne s'en aperçoive, comme le blé monte du sillon, et ils seront outillés pour les combats à venir.

Je sou mets donc cette idée lumineuse de M. Vieille à messieurs les instituteurs des villes et des campagnes, et à tout le monde.

Spilias Huot

NOS GRAVURES

INCENDIE DU MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS.

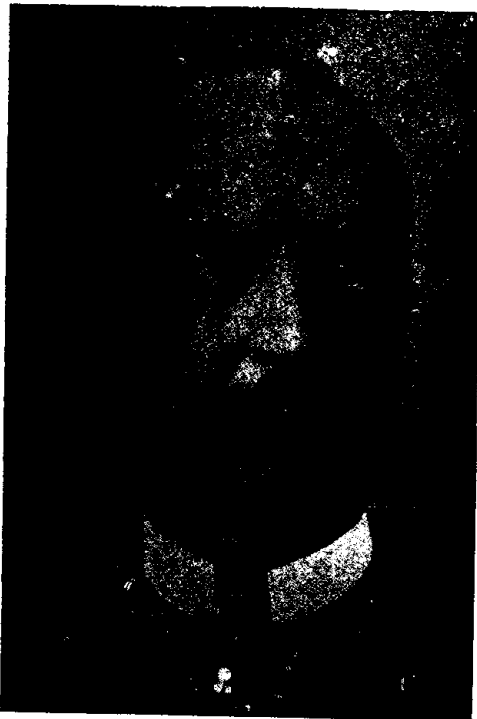
La gravure que nous publions, en première page, des bâtiments ministériels incendiés, à Ottawa, montre l'édifice tel qu'il a été construit primitivement, c'est-à-dire avec toit plat. Le toit mansardé, qui est brûlé, n'était qu'une construction en bois. Il n'eût point fallu se servir de pompes à incendie ni déranger les bureaux des étages en pierre. Le feu ne pouvait détruire que les mansardes. On a pompé inutilement sur ce toit, et l'eau a inondé les trois étages en pierre. Les planchers sont établis sur des solives de fer et recouverts en ciment : par conséquent, à l'épreuve du feu.

Toute l'affaire était insignifiante : on lui a donné une importance exagérée.

ÉVÉNEMENTS DE TURQUIE

Nos lecteurs ont pu voir, par nos grands confrères quotidiens, que les événements semblent vouloir se précipiter en Europe, et c'est toujours l'homme malade l'infâme Turquie, la honte de tous les siècles depuis l'abject Mahomet, depuis la date de sa maudite égire, l'an 622, jusqu'à ce jour, c'est toujours cet homme malade qui menace de mettre toute l'Europe à feu et à sang.

L'île de Crète, fatiguée du joug de terreur que la Turquie fait peser sur elle, se mit à différentes reprises en révolution : la lâcheté des nations chrétiennes, des intérêts égoïstes, la firent abandonner à son malheureux sort.

GEORGES I^{er}, ROI DE GRÈCE

Mais cette fois, la Grèce prit fait et cause pour ceux de sa race : et Dieu sait si, de l'ingérence tardive des puissances, ne sortira pas cette guerre générale que l'on sent planer sur le vieux monde depuis si longtemps.



ABDUL HAMID, DE TURQUIE

Nous avons cru être agréables à nos lecteurs en leur donnant les plus beaux portraits qui existent du roi Georges I^{er}, de Grèce, et de son redoutable et puissant adversaire, le cruel et mollasse Abdul-Hamid.

LA PESTE A BUBONS

Ainsi que le dit un de nos confrères parisiens, la peste s'étend en tache d'huile, et cette tache d'huile s'approche insensiblement d'Europe—de nous, par conséquent.

Toutes les études faites jusqu'ici démontrent qu'il s'agit de la vraie peste, d'une peste terrible, se propageant par toute espèce de moyens, surtout par les rats que contiennent tous les navires.—Dans ces conditions, est-il possible d'échapper au fléau, puisqu'on sait que les rats n'attendent pas l'atterrissement, mais se jettent à la nage et gagnent le littoral dès que faire se peut ?—Aussi, est-il certain, aujourd'hui, que les fameuses quarantaines, de cinq ou de cinquante jours, sont une véritable dérision.

Ce qu'il faut, c'est la désinfection efficace du navire depuis le moment du départ jusqu'au moment de l'arrivée ; hors de là, pas de salut !—Mais les rats se laisseront-ils désinfecter ?...

C'est en 542 que débuta, à Constantinople, la première épidémie de peste à bubons bien définie ; depuis lors, elle fit d'affreux ravages en Europe en 1348 ; à Londres en 1688 ; à Marseille en 1720, alors que Mgr de Belzunce, évêque de cette ville, se signala par son dévouement, sa noble charité.

Un médecin français, de l'Institut Pasteur, le Dr Yersin, dont nous publions le portrait, a réussi, au prix de mille dangers, détarrant les pestiférés la nuit au cimetière de Hong-Kong (dans la baie de Canton), à découvrir le microbe de la peste, et aussitôt, l'Institut Pasteur se mit en devoir d'inoculer ce bacille aux chevaux. En ce moment même, cet admirable Institut est en mesure de fournir le sérum antipestueux par quantités.

Mieux vaudrait, cependant, prévenir le mal : c'est à nos gouvernants surtout d'agir, à nos médecins d'élever la voix afin que toutes les mesures soient prises d'avance.

Que nos excellents docteurs se procurent l'ouvrage "sur la police sanitaire maritime" du Dr Henry Thierry de Paris ; ils y trouveront absolument tous les moyens les plus efficaces de combattre ou de dévancer l'horrible fléau.—FIRMIN PICARD.

Il en coûte cher pour devenir raisonnable, il en coûte la jeunesse.—Mlle DE LA FAYETTE.

LA PLANTE QUI RESSUSCITE

Il paraît, d'après une revue botanique, que, dans le Musée des antiquités égyptiennes du Caire, vient d'être placé le plus vieil herbier du monde. C'est une étrange collection de plantes séculaires, découvertes dans les tombeaux, sanctuaires vénérables et jaloux des momies royales. Quelques-unes de ces plantes sont admirablement conservées. Il est de ces fleurs, pieuse offrande aux morts, qui retrouvent, dans quelques gouttes d'eau tiède, leur souplesse et leur couleur. Ces fleurs, plus de vingt fois séculaires, proviennent de sépultures datant du quatrième siècle avant l'ère chrétienne. Ce sont des lotus blancs et des lotus bleus, des pavots rouges, des alcées orientales, des chrysanthèmes, des carthames et des grenades, des feuilles de saule, des menthes, des roses.

Parmi les "plantes qui ressuscitent" figurent deux prodiges botaniques : la fougère mignonne de l'Arkansas et la rose biblique de Jéricho aux merveilleux pèlerinages accomplis sur l'aile des vents. Plus étonnante encore une antique Fleur des Morts, découverte elle aussi, dans un tombeau de la vieille Egypte, où elle sommeillait depuis trois mille ans peut-être.

Dans sa renaissance incomparable, cette fleur, un mystère, fut appelée "Fleur de Résurrection" par un savant voyageur, le Dr Deck, qui la découvrit en 1848.

D'où vient cette fleur ? Quelle est-elle ? On l'ignore. Elle ne ressemble à aucune autre plante. On ne lui connaît ni famille, ni berceau. Type unique au monde, individu isolé sur la terre et dans la science, elle semble sans ancêtres comme elle est sans descendants. En parlant de cette fleur merveilleuse, on croit sortir de l'histoire naturelle pour entrer dans la légende de quelque rêve oriental.

Il n'est pas jusqu'à l'histoire de sa découverte qui ne ressemble à un conte des *Mille et une nuits*. Vers 1848, le Dr Deck entreprit d'explorer la Haute-Egypte et de parcourir le désert dans le but de retrouver les opulentes mines d'émeraude exploitées dans l'antiquité.

Pendant son voyage, Deck fait la rencontre d'un vieil Arabe à qui il sauve la vie. L'Arabe est pauvre, et, pourtant, il paiera les honoraires du célèbre docteur avec un trésor valant toutes les pierres du monde.

Ce trésor, c'est une plante ; c'est une petite plante grêle et desséchée qui, au dire de l'Arabe a été découverte, au bord du désert, dans un vieux tombeau, sur le sein d'une prêtresse égyptienne. Et l'Arabe ajoute que cette plante féérique possède un charme sans pareil.

En écoutant le pompeux éloge de cette plante chétive qui, pour tout ornement, porte sur sa tige flétrie deux boutons brûlés par le soleil et jaunés par le temps, Deck ne peut s'empêcher de sourire. L'Arabe, alors, prend quelques gouttes d'eau, arrose la plante et, aussitôt, un prodige s'accomplit sous les yeux émerveillés du savant : la plante frémit, s'agite ; sa tige se redresse, les boutons se gonflent, s'entr'ouvrent, la fleur s'épanouit, déroulant ses pétales légers qui se disposent en éclatant rayon autour d'un point central, plein d'élégance et de fraîcheur.

On dirait quelque pâquerette fantastique, cueillie dans un parterre enchanté. Et, peu à peu, renversant sa corolle aux teintes irisées d'une délicatesse extrême, la belle ressuscitée découvre son sein rajeuni sur lequel reposent d'antiques graines. Mais, hélas ! cette précieuse semence que "la fleur de résurrection" garde avec un soin jaloux depuis tant de siècles est à jamais stérile. A quel sol confier ces graines et quel soleil pourrait les féconder ?

Puis, après cette résurrection éphémère, voici que la fleur se raidit, s'étiole, se penche ; la tige se courbe et jaunit, les pétales se contractent, se flétrissent, se replient sur eux-mêmes, toute la plante s'affaisse et meurt.

Quel tableau ! C'était la vie, c'est la mort. Il ne reste plus que les deux boutons, les deux boules chétives, jaunies par les siècles et brûlées par un soleil d'il y a trois mille ans.

Au comble de la surprise et de l'admiration, le Dr

Deck emporte cette plante extraordinaire et renouvelle, plus de cent fois, l'expérience du vieil Arabe ; et toujours la petite fleur du désert, la plante mystérieuse, repousse dans son impérissable beauté sous quelques gouttes d'eau.

En mourant, le Dr Deck légua la fleur de la résurrection à son disciple et ami, le savant Lames, qui, à son tour, répéta journellement, avec un invariable succès, la miraculeuse expérience.

Enfin, l'une des deux fleurs de la plante égyptienne fut offerte au grand Humboldt, qui, je ne sais combien de fois, ressuscita, en pleine Académie, la fleur du tombeau. Entre ses mains, la plante mystérieuse ne fit que renaître et mourir, sans que l'illustre savant pût pénétrer ses secrets. Et, à chaque opération, Humboldt répétait avec la tristesse du génie impuissant et confondu : "Je ne connais rien dans la nature qui ressemble à cette plante."

Arnold Boschwitz, l'éminent auteur de *l'Âme de la plante*, estime que les anciens ont connu cette grande merveille du monde vigilant. "Il est probable, dit-il, dans son livre, introuvable aujourd'hui, qu'au moyen-âge, l'Orient en conservait encore quelque vague souvenir, car, dans les cathédrales de Bayeux et de Rouen, sur les tombeaux des croisés, comme à Malte, sur ceux des Chevaliers de l'Ordre, se trouve gravée, emblème de l'éternel amour, une fleur mystique qui n'est autre que la "fleur de la résurrection" au moment où elle ouvre sa corolle."

Qui donc pourra préciser jamais le mystère de cette plante qui, après des milliers d'années, sort de son tombeau pour ressusciter sous une goutte d'eau, entr'ouvre sa corolle toujours belle comme pour dire au monde étonné : "Voilà comment j'étais au temps des Pharaons !"

C'est encore en Egypte que l'on a découvert dans les nécropoles une autre fleur des morts, une rose étrange qui passe pour la plus ancienne du monde.

Il y a quelques années, M. Flinders-Petrie visitait, dans la vieille Egypte, les curieuses ruines d'Arlinoë Fagum. Là, dans un tombeau antique, il découvrit des roses singulières, reliées entre elle par un fil et composant une longue guirlande de l'effet le plus bizarre.

Il fut établi sans peine que ces fleurs funéraires

avaient été déposées dans le tombeau de granit il y a plus de deux mille ans.

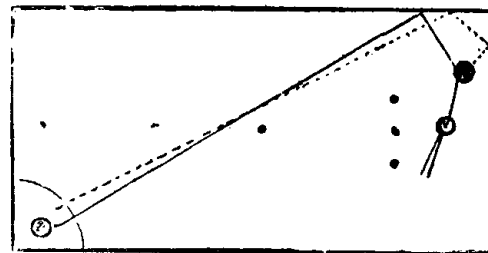
Deux mille ans avaient passé sur ces roses mystérieuses qui, sans doute, ne vécurent que l'espace d'un matin. Un distingué botaniste, M. Crépin, directeur du jardin de Bruxelles, reconnu aisément dans ces fleurs, vingt fois centenaires, l'espèce *Rosa sancta*, recueillie par Quantin-Dillon en Abyssinie, où on la cultive autour des temples chrétiens et des tombes aimées.

Balançant sur le seuil des hivers sa corolle de neige ou de safran, de pourpre ou d'or, le chrysanthème est la dernière parure des parcs attristés, le dernier sourire des jardins ; il se colore quand tout se fane et brille quand tout s'éteint, fleurit quand tout s'étiole sous l'âpre baiser des vents. C'est le dernier éclat des automnes disparus ; c'est la prière fleurie des tombes restées douces et chères.

Nul ne l'ignore : le chrysanthème est la fleur en quelque sorte nationale de la Chine et du Japon. Et ce fut en 1789 que le négociant Blancart l'importa à Marseille. Eh bien ! là encore se dresse l'antique et troublante Egypte. Du temps même des Pharaons, le chrysanthème était une plante religieuse et sacrée. Il ornait le fronton des temples, enguirlandait les victimes du sacrifice, et, sur le sein des momies, au fond des tombeaux, se fanait, parmi les fleurs de Résurrection, un bouquet de chrysanthèmes.

LE BILLARD

COUP D'ÉTUDE, PAR M. LUCIEN PIOT



Attaquer sa bille un peu en dessous du centre, effet à gauche.

La rouge $\frac{3}{4}$ plein.

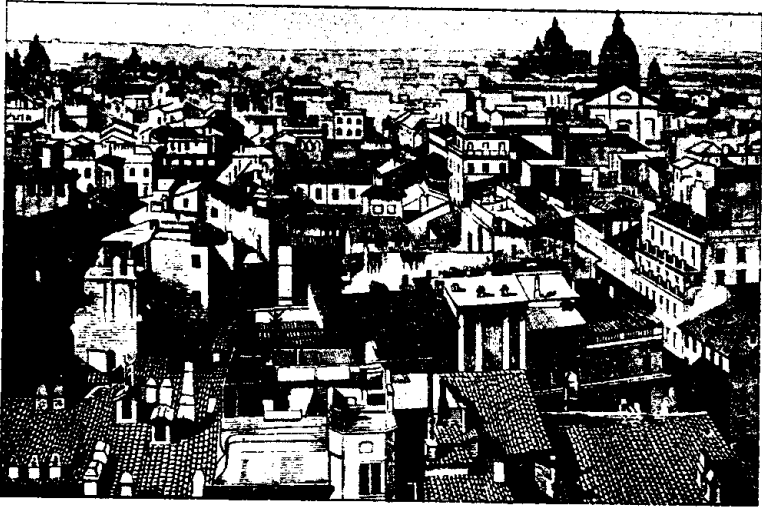


FEMMES HINDOUES DE LA BASSE CLASSE, A BOMBAY

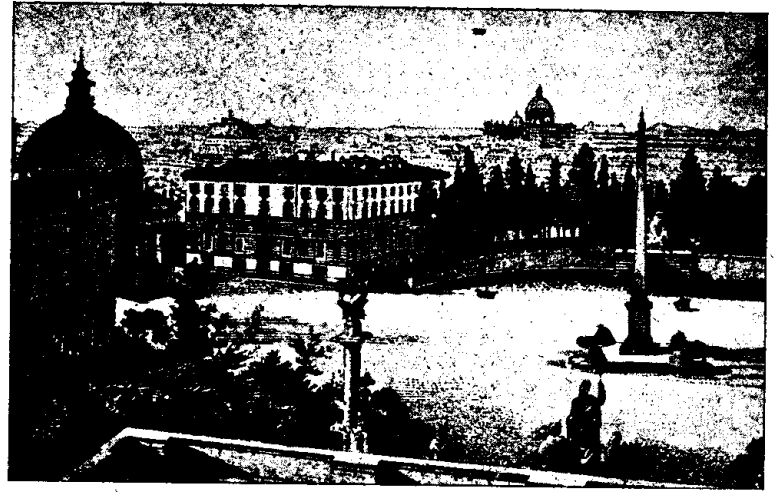


Le Dr Yersin.—Incinération des victimes.—Un enterrement pendant la nuit à Bombay.—Le cimetière des Parsis

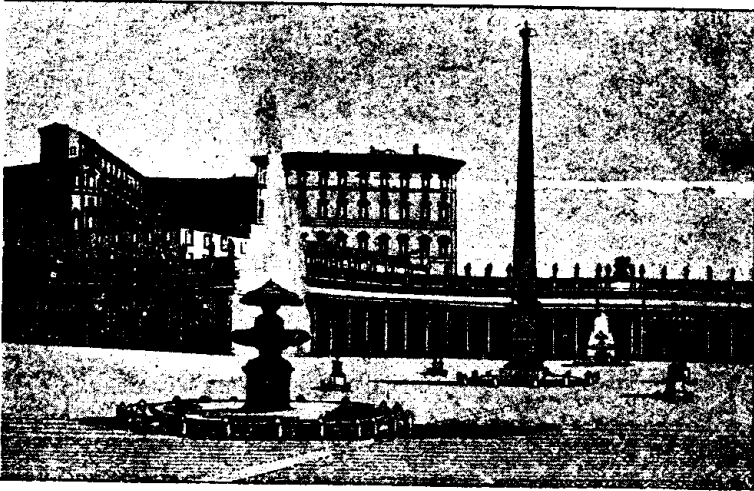
LA PESTE AUX INDES



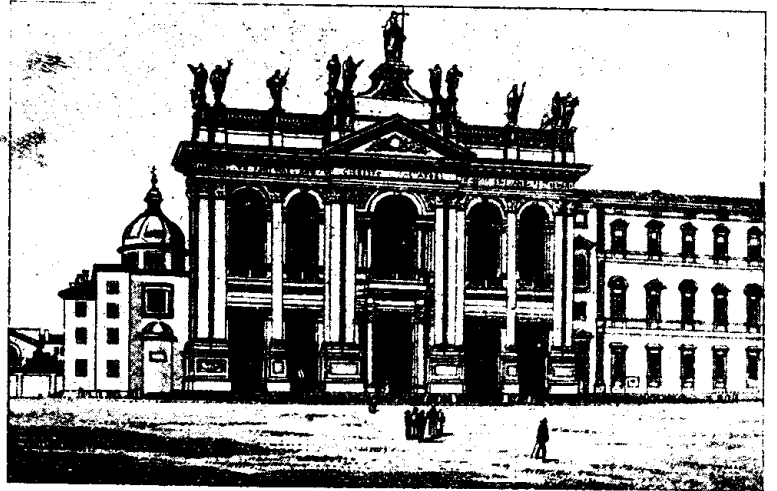
Panorama de Rome, du Mont Pincio



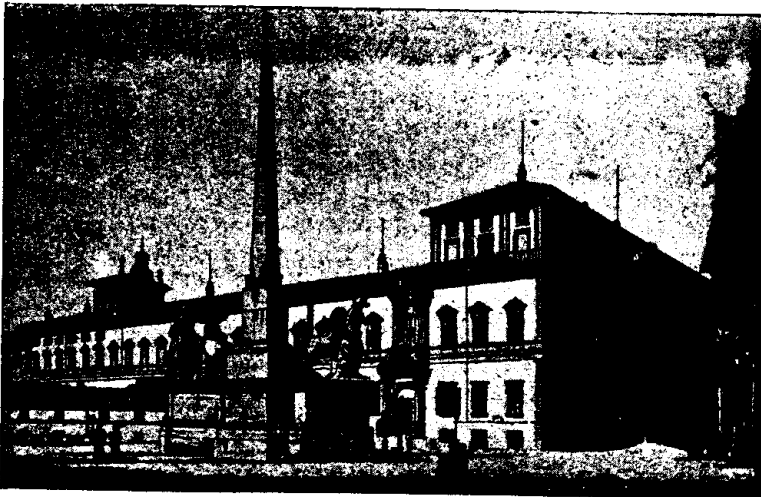
Vue du Mont Pincio



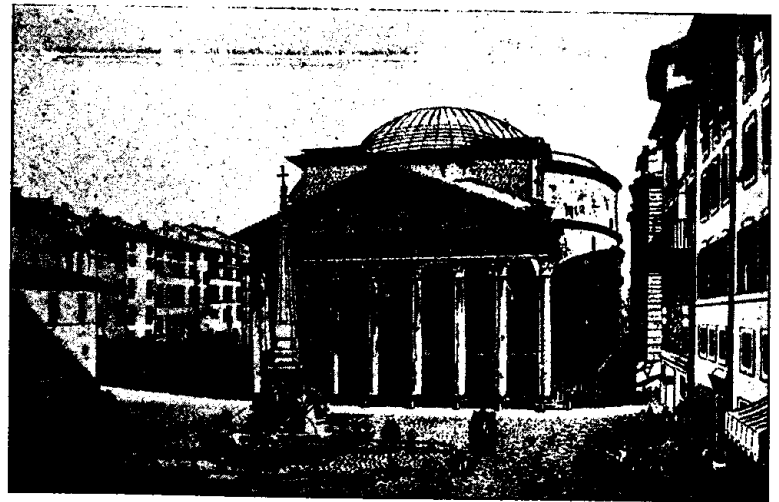
Place de Saint-Pierre au Vatican



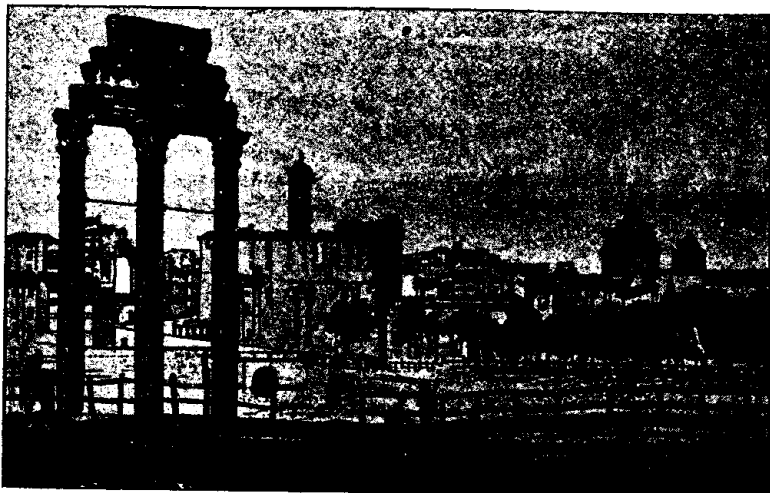
Place de Saint-Jean de Latran



Palais du Quirinal



Panthéon



Temple de Castor et Pollux



Arc de Titus Vespasien



CORSAGE DE JEUNE FEMME (HAUTE NOUVEAUTÉ)

PETITE POSTE EN FAMILLE

Violette, Montréal.—Nous insérerons : mais, une prochaine fois, veuillez donc n'écrire que sur un côté des feuillets.

Bluet, Ottawa.—A cause de l'orthodoxie de la doctrine, nous publierons l'article, dont les premières lignes ne nous agrément que médiocrement, étant trop aimables pour des gens qui ne le méritent guère... Nous supprimerons aussi les deux dernières phrases, qui constituent une allusion politique et qui pourraient être mal interprétées.

J.-E. R., Québec.—Manqué, votre sonnet. Etudiez davantage les règles de ce genre de poésie, très difficile à bien traiter. Nous ne pouvons rien répondre à votre question.

Alex. Paradis, Elkhorn, Montana.—L'adresse demandée est dans l'article même que vous avez lu. Mais c'est en France...

LE PAPE, NAPOLEON Ier, METTERNICH

Un jour, Napoléon Ier communiquait au prince de Metternich son dessein de faire au Pape une situation libre et indépendante.

— Je lui donnerai Versailles, disait l'empereur, je

déclarerai neutres les territoires d'alentour sur un rayon de trois lieues ; je lui donnerai six millions par an et il pourra avoir un corps diplomatique spécialement accrédité près de lui. Qu'en pensez-vous ?

Le prince de Metternich répondit en souriant ;

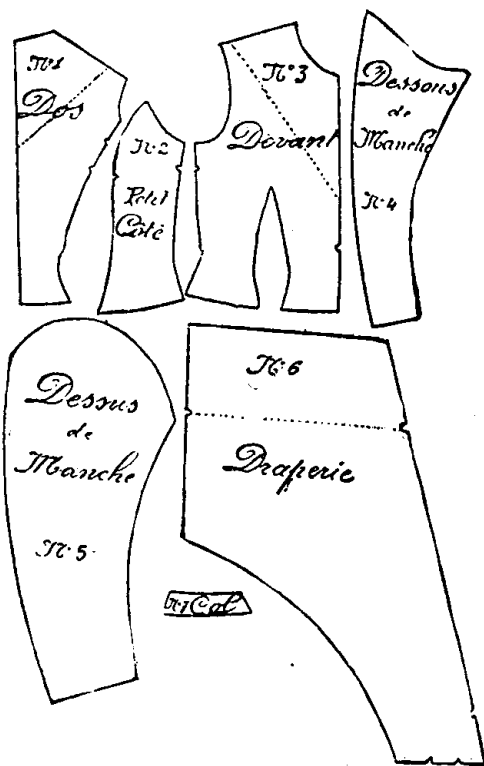
—Majesté, mon empereur assignera Schœnbrunn comme résidence au Pape ; il déclarera neutres les territoires d'alentour sur un rayon de six lieues ; il lui donnera douze millions par an ; et il laissera la faculté au Pape d'avoir près de lui un corps diplomatique spécial.

—Assez, assez, interrompit Napoléon, comprenant la fine ironie du diplomate autrichien, qui lui faisait toucher si clairement du doigt l'étrangeté de son dessein.

Et, peu de temps après, Napoléon lui-même pria le Pape de retourner à Rome.

—Je suis fatigué, disait-il, de lutter avec le Pape ; et vraiment, il ne convient pas que le Pape soit à Versailles ou à Vienne ; il doit être à Rome, que les siècles lui ont donnée ; et les siècles ont bien fait.

Voilà un souvenir historique que la maison de Savoie doit bien connaître. Espère-t-elle réussir là où Napoléon Ier et Metternich ont reconnu que Rome était au Pape et qu'il devait y régner et y gouverner, suivant la tradition historique qui a fait de la Ville Eternelle la Ville des Papes ?



PLAN DE CORSAGE DE JEUNE FEMME

EXPLICATIONS DU PATRON DÉCOUPÉ

Ce gracieux modèle se compose de sept morceaux :
No 1. Dos d'un seul morceau sans couture, un pointillé à la roulette marque l'empiecement.

No 2. Petit côté se raccorde au dos par 2 crans.

No 3. Devant se raccorde au petit côté par 1 cran, 1 pointillé à la roulette indique l'empiecement.

No 4. Dessous de manche.

No 5. Dessus de manche.

No 6. Draperie 2 crans indiquent les plis du devant 1 cran le raccorde au devant et 2 autres crans dans le haut marquent l'espace froncé pour la manche.

No 7. Col.

Mesurage : 1 verge et 30 pouces en double largeur.
1 verge en simple largeur.

THÉÂTRES

La comédie *Money* a déjà été représentée au "Haymarket Theatre" de Londres, et les critiques du temps déclarèrent qu'on n'avait jamais joué une pièce aussi bien faite. Cette dernière a été écrite par lord Lytton alors qu'il était dans sa meilleure veine d'inspiration. La plupart des caractères sont des types réussis et qui sont presque légendaires. Cette représentation est des plus agréables. La direction du Théâtre Français la donne cette semaine comme un essai dont le résultat est suivi avec intérêt.

Dans la partie vaudeville du programme, nous remarquons Georges Evans, l'un des plus brillants artistes qui se puissent voir. Il arrive directement de l'Olympia, de New-York, où il a rempli un long engagement. Citons encore les Gleys, artistes musicaux ; Meerett, Gallagher et autres comédiens, chanteurs.

Pat Reilly, avec un nouveau répertoire de chansons est à la tête de la *Reilly & Wood Specialty Company* qui tient l'affiche pour cette semaine au Théâtre Royal. Cette représentation est entièrement de vaudeville et on y voit paraître les meilleurs artistes dans leurs genres. Il y a surtout une pantomime intitulée *Le Model* qui représente une scène dans un atelier d'artiste, au quartier Latin, à Paris. Dans cette scène, Mlle Dika aura l'occasion de déployer tous ses moyens.

On peut voir en outre les comédiens Smith et Cook dans une scène désopilante ; deux comédiens chinois, Robetta et Doreto, à leur buanderie, sous l'influence de l'opium ; les trois sœurs Lane dans leurs chansons et danses nouvelles entremêlées de jeux acrobatiques ; les duettistes français Paulo et Dika, dont les chansons françaises charment tout le monde. La représentation se termine par une farce jouée par Kelly McBride, et Walton, intitulée *Muldoon's Gynnasium-which*.



PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal.—H. Legrand, 176, rue St-Jacques ; Israël Monette, 451, rue Lagachetière ; Hôpital Notre-Dame ; J.-P.-C. Larose, 2267, rue Notre-Dame ; P. Villeneuve, 333, rue Sanguinet ; Dame André Laporte, 31, rue des Commissaires ; D.-D. Montplaisir, 50, rue Drolet ; Mlle Isabelle Lacombe, 424, rue des Seigneurs ; Ambroise Trudel, 365, Avenue de l'Hôtel-de-Ville ; Paul Dufault, 928A, rue de Montigny.
- Saint-Henri de Montréal.—Dame Jos. Quyg, 92, rue St-Jean.
- Pointe Saint-Charles.—Dame Edouard Houle, 292, rue Centre.
- Mile-End, Montréal.—Dame S. Goulliaud, 577A, rue Clarke.
- Moissonneure.—L. Séguin, 35, avenue Pie IX.
- Québec.—G.-R. Grenier, 106, rue du Pont, St-Roch.
- Trois-Pistoles.—Joseph Rioux.
- Drummondville.—J.-D. René.
- Hull.—J.-O. Laferrrière.
- Saint-Jovite.—G. Giard.
- Halifax, N.-E.—P. Gautier, commissaire du vapeur postal "Pro-Patria."
- Fall-River, Mass.—Dr F. de Borgia Bergeron.

JEUX ET AMUSEMENTS

CHARADE

C'est en vain que le coupable
A mon Premier fait mon Dernier.
On applaudit à mon Entier,
Quand mon Dernier est équitable.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 662

Charade.—Cor-don.

Ont deviné : D. Blondelle et D. L'Ecureuil, Chicago ; Mlle F. Turgeon, Joseph Drolet, Montréal ; Mlle Eva Dion, Chs Lecours, Québec.

GRAVURE-DEVINETTE



Ce que nous tendraient pas de belles espérances,
Souvent devient facile avec des récompenses.

Pascal a beau dire, ce n'est pas le mois qui est haïssable, c'est la fin du mois.—PAUL MASSON.

MÈRE ET ENFANT

—Je possède, dit la mère,
Deux bluets d'un bleu si doux
Que ceux des chamois sont jaloux.
Qui devine ce mystère ?...
L'enfant dit en riant :—Oh ! moi, je m'y connais :
Mes deux yeux sont tes deux bluets.

—J'ai toujours fraîche et vermeille.
Une fleur qui sait parler,
Et sourire et m'appeler !
C'est bien une autre merveille.
L'enfant dit en touchant ses lèvres :—M'y voici :
La fleur sait l'embrasser aussi !

—J'ai, sans qu'on y prenne garde,
Un collier qui n'est pas d'or,
Mais plus précieux encor ;
Mon cou nuit et jour le garde.
—Ton collier, dit l'enfant, je ne m'y trompe pas,
Est fait de mes deux petits bras.

—Je possède une autre chose
Sans laquelle je mourrais,
Quand même je garderais
Collier, bluets, fleur qui cause.
L'enfant dit, tout ému d'amour et de bonheur :
—Cette fois, mère, c'est mon cœur.

SOPHIE HUE.

LA CORBEILLE A TRICOT

Il existe un village où autrefois les jeunes filles ne savaient pas seulement tricoter des bas, et où le plus grand nombre des enfants allaient nu-pieds. Le maire de ce village, magistrat aussi éclairé que zélé pour le bien-être de ses administrés, avait beau donner des ordres rigoureux pour que les petites filles apprirent à tricoter chez la maîtresse d'école, on ne put obtenir aucun succès. Quelques-unes paraissaient trop maladroites pour cette occupation ; d'autres sous divers prétextes, se dispensaient de fréquenter la classe de tricot. Sur vingt jeunes filles, une seule avait appris à faire des bas avec beaucoup d'adresse et d'habileté.

L'institutrice, femme remplie d'esprit, de talent et d'aménité, dit un jour :

—Je saurai bien les décider toutes à travailler avec ardeur.

Elle prit du carton, et en confectionna une petite corbeille à tricot d'une forme élégante et ornée de papier de couleur. Elle la donna comme prix d'encouragement à celles des jeunes filles qui travaillaient le plus habilement. Toutes les élèves voulurent à l'instant avoir de semblables corbeilles ; mais la maîtresse leur dit :

—Quand vous saurez tricoter, vous en aurez une pareille ; maintenant elle ne vous servirait à rien.

Dès lors les petites filles s'appliquèrent beaucoup au tricotage, et bientôt on les vit toutes traverser le village avec leur charmantes corbeilles au bras, ou s'asseoir en cercle dans la verte prairie et tricoter avec activité. Non seulement elles pourvurent leur maison de jolis travaux, mais encore elles en fournirent aux marchands du voisinage, de sorte qu'elles gagnèrent beaucoup d'argent par une occupation facile, pendant les heures qu'autrefois elles perdaient à bavarder entre elles et à ne rien faire.

IL EST SEUL

Pourquoi tant de gaieté chez les enfants lorsqu'approchent les fêtes de Noël et du jour de l'an ? D'où leur vient cette joie folle, non accoutumée, qui brille dans leurs jeux candides ? Sont-ce les jouets, les bas suspendus remplis de bonbons, l'arbre de Noël, les étrennes, en un mot, qui font ainsi voler le cœur de ces chers petits ? Tout cela sert à expliquer ce bonheur de l'enfant, mais ces douces choses n'en sont pas l'unique motif. L'enfant pauvre ne connaît pas les jouets, il n'a jamais suspendu son bas au-dessus de la cheminée pour recevoir les largesses du Petit-Jésus, ses yeux n'ont jamais admiré la beauté d'un arbre de Noël, cependant l'enfant pauvre sent, lui aussi, son cœur se remplir de bonheur à l'approche de ces beaux jours. Ces fêtes ne lui apportent que des caresses plus nombreuses et plus tendres qui ne suffisent pas encore à expliquer sa joie. Cette gaieté qui illumine le front de l'enfant pauvre comme le front de l'enfant riche a une cause commune à tous.

Voyez-les, au lendemain de la naissance du Sauveur, abandonner jouets, bonbons et caresses ; regardez-les aller trotinant au côté de leur maman, la main dans la sienne, se diriger vers le temple : c'est la visite à l'Enfant-Jésus. Voilà pourquoi tant de joie, pourquoi tant de bonheur dans ces petits cœurs.

Cette fête des enfants, cette époque solennelle des cœurs purs, j'en ai été le témoin cette année.

Je passais devant Notre-Dame, une foule de femmes et d'enfants couvraient le porche. On allait, on venait, on courait presque, tous souriaient. Je suis ce courant, j'entre, il faisait presque noir dans la grande église. Seul un autel resplendissait. Une foule était autour. Je me dirige de ce côté. Je suis surpris. J'avais cru voir la grande et magnifique grotte et le rocher du dernier Noël, mais non. Grotte, rocher, rois Mages, bergers, troupeaux, âne, bœuf, point. Saint-Joseph et la Sainte-Vierge même n'y étaient pas. Seul l'enfant Jésus sur un peu de paille dans sa crèche. En arrière un tableau représentant l'étable, l'étoile et des anges ; puis des lumières, des fleurs de chaque côté et au pied de l'autel, c'est tout.

Les enfants avaient les yeux fixés sur Jésus souriant. Eux aussi lui souriaient. Tout-à-coup, près de moi, je remarque un petit dont l'expression contrastait avec celle de ses joyeux voisins. Il tenait sa mère par la main. Sa figure n'était pas épanouie comme celle des autres. Dans son œil je lisais son bonheur, mais quelque chose annonçait un certain regret dans cette âme enfantine. Longtemps le petit resta les yeux ainsi fixés. Enfin, levant la vue sur sa maman, il la tire à lui, lui faisant signe de se pencher. La mère approche son oreille de la bouche du mioche. Il lui dit :

—Maman, de tous les Petits-Jésus que j'ai vus aujourd'hui, c'est celui-ci que j'aime le plus. Nous viendrons le voir souvent, n'est-ce pas ?

—Le dernier que nous avons visité est pourtant bien plus beau, cher, répond la mère.

—Oui, continue l'enfant avec tristesse, mais celui-ci, il est seul, il n'a pas... sa mère !

Et l'âme trop remplie de cet ange déborda, je vis une larme rouler sur sa joue.

GUSTAVE DE JUILLY.

Bon petit cœur :
—Maman, empêche donc p'tite sœur de tirer les oreilles du chien !
—Pourquoi ça, mon chéri ?
—Parce que c'est à mon tour de les y tirer.

LA VEUVE DU GARDE

(Suite)

Alors, Catherine lui ordonnait de jouer, de courir ; la petite obéissait pendant quelques instants, puis, échappant à la surveillance maternelle devenue pour elle un supplice, elle se cachait, son polichinelle dans les bras ; cet être, qui ne pouvait ni la comprendre, ni lui répondre, semblait pour elle doué d'une âme. Il l'écoutait pendant de longues heures, assis sur ses genoux, penchant sa tête poulrée, inclinant son corps contrefait, battant le sol de ses deux sabots. Fané, râpé, laissant passer l'étoppe par sa double bosse, il lui semblait meilleur et plus pitoyable que ceux qui lui commandaient de jouer, quand elle se sentait l'âme déchirée. Elle l'appelait "Claudin," et quand elle lui rappelait ses peines, elle en éprouvait un soulagement.

Néra, vive et intelligente, apprenait vite. Elle sut lire rapidement grâce aux leçons que Georges lui donnait le soir. Mais quand Louise essaya de lui mettre une aiguille dans les mains, la tzigane ardente et paresseuse reprit le dessus.

Elle trahissait encore son origine dans sa toilette.

Jamais elle ne gardait, comme les autres petites filles, son fichu et son tablier régulièrement mis.

Néra trouvait le moyen de se composer un costume bizarre avec deux chiffons et de longues traînes de verdure.

A ses cheveux elle mêlait des branches et des herbes ; elle ne les souffrait ni nattés ni rangés, et les gardait étalés sur son dos, semblables à un voile noir.

Durant la moitié des journées, depuis que le temps était devenu doux, elle errait dans les prés et les bois, rentrait couverte de rosée, les vêtements déchirés, les cheveux en désordre, rapportant dans son tablier des fleurs, des herbes sentant bon ; elle les jetait sur son lit et s'y roulait ensuite, s'enivrant des senteurs fortes qui lui étaient familières.

Catherine ne se tourmentait guère de cette exubérance de vie. Néra était si petite ! Ne fallait-il point la laisser croître en pleine liberté, comme un chevreau sauvage ? L'âge la rendrait raisonnable sans qu'il fût nécessaire d'user de répression.

Les amis de la famille l'adoraient pour sa gentillesse étrange.

François, en revenant de la forge, ne manquait jamais de la prendre sur ses genoux ; Pierre lui faisait des jouets avec des débris de bois ; et Julien répétait pour elle les complaintes de son répertoire.

Un jour, tandis qu'elle laissait tomber, dans un coin de la cour, la moisson de fleurs et d'herbes qu'elle venait de faire, le vieux pharmacien de la ville voisine entra chez Catherine afin de demander un travail pressé pour sa femme. Il s'approcha de la récolte de Néra, et, plongeant la main au milieu des fleurs et des plantes :

— Aimerais tu gagner de l'argent, mignonne ? demanda-t-il.

De l'argent comme Pierre qui fait de la menuiserie, et ma mère Catherine qui blanchit le linge ? Oh ! oui, monsieur.

— Eh bien, ramasse dans les champs, suivant leur saison, les fleurs que tu cueilles pour te distraire, et qui sont ensuite jetées au fumier. Je te montrerai à les sécher à l'ombre, et tu recevras de l'argent en proportion de ton travail.

Néra battit des mains.

— Vous n'en direz rien à ma mère Catherine ?

— Pourquoi ?

— Je voudrais la surprendre.

— Sois tranquille ! je garderai ton secret. Seulement, écoute bien la leçon que je vais te donner, et profite-en.

Le pharmacien s'assit sur le banc de pierre près duquel se trouvait la petite fille ; puis, choisissant des feuilles, il lui en apprit le nom et l'usage. Il en fit autant pour les fleurs et les tiges d'herbes qu'elle venait de rapporter dans son tablier. Néra répétait avec une précision et une mémoire merveilleuse. Cette première leçon devait lui suffire pour quelque temps.

Mais, jugeant qu'il lui serait incommode de rapporter sa botte d'herbes médicinales sur sa tête, elle pria, en cachette, Pierre de lui fabriquer une brouette légère, proportionnée à sa taille ; et dès qu'elle l'eut en sa possession, elle commença sa cueillette de simples.

Il lui devint facile de faire le tour des douze mois, et de s'accoutumer à connaître la saison de chaque différente cueillette. La botanique devint bientôt sa préoccupation unique. C'était comme un héritage de la race. Combien de fois n'avait-elle pas vu les vieilles femmes de sa tribu faire cuire, dans de grands chaudrons de cuivre, des simples mêlés à des objets effrayants ou étranges ! Elles marmot-

taient, tout en tournant le mélange, des paroles cabalistiques aidant à leur cuisson et les douant de propriétés magiques. Sans doute, Néra ignorait les incantations diaboliques, et ne composerait de philtres ni pour indiquer le moyen de devenir riche, ni pour s'exempter du service militaire ; mais elle se prenait de passion pour l'art de guérir. La nature devint bientôt pour elle un livre dont elle tourna hâtivement les feuillets. Elle ne tarda pas à connaître les heures du jour à l'horloge des fleurs. Elle savait à quel instant du matin celle-ci ouvrait sa corolle, à quelle minute elle la refermait. Les simples, les insectes, les oiseaux prirent une part de sa vie. Tout se résuma bientôt, pour elle, dans l'aimable labeur qui lui permettait d'ajouter quelques profits à ce que gagnaient Catherine, Pierre et Louise.

Au printemps, elle rapporta des rhizomes de glaïeuls sauvages, de l'asclépiade blanche que les chèvres broutent sans crainte, des bétouilles à fleurs pourpres qui calment les fièvres automnales. Souvent elle vendait le muguet en bouquet, le trouvant trop joli pour le livrer au pharmacien, et les jeunes femmes le lui payaient encore plus cher que ne l'eût fait l'herboriste.

Un jour, elle rapporta sa brouette pleine des fleurs d'or des génefs ; puis ce fut le tour des ombelles blanches de sureau au parfum pénétrant. Des bottes de géranium sauvage grandi sur les murailles et dans les décombres ; des capillaires ramassées dans les fontaines ; des gerbes de saponaire aux fleurs rosées ; des fumeterres légères à la fois de tige, de feuillage et de fleurs, lui fournirent des bénéfices faciles à réaliser.

Quand vint la saison de l'élevage des dindons, elle ramassa des orties blanches pour nourrir le délicat volatile.

D'abord Catherine crut à un jeu de Néra, quand elle la vit cueillir des plantes, les sécher à l'ombre avec un soin extrême, puis les enfermer dans d'énormes sacs, ou bien en former des bottes régulières liées avec goût. Mais quand la petite fille lui remit l'argent qu'elle venait de recevoir en échange, Catherine se sentit réellement touchée. Elle comprit qu'en dépit de son apparente froideur, cette enfant cachait une âme tendre et reconnaissante et, pour l'encourager davantage, elle se montra très heureuse de joindre le gain de Néra à ce qu'elle amassait elle-même.

Pauvre mignonne ! jamais elle ne craignait de prendre trop de peine. On la voyait courir à travers les terrains marécageux pour récolter les arums aux feuilles molles, luisantes, sagittées. D'autres fois, elle rentrait semblable à une petite créature du Céleste Empire, la tête couverte de clochettes d'ancolie, et drapée dans les grandes branches de clématite dont jadis les gueux se servaient pour imiter les plaies répugnantes, destinées à attirer sur eux la compassion.

Bien qu'elle en connût les propriétés, elle récoltait sans crainte les plantes vénéneuses, les aconits bleus, les ciguës tristes, les jusquiames livides, les belladones.

Plus tard, quand les plaines se dorèrent, elle se glissa au milieu des hauts froments plus grands qu'elle, pour y ramasser des coquelicots, des bluets, et ces fleurs d'un violet délicat, que les laboureurs redoutent et qui sont cependant la grâce de leurs champs immenses.

Néra ne comprenait point qu'elle fût seule à récolter ces richesses appartenant à qui veut les prendre, et qu'au lieu d'en faire des gerbes aussitôt jetées que cueillies, les petites filles de son âge ne prissent tout part à ce facile labeur.

Comme il convenait à l'humeur vagabonde et un peu sauvage de Néra ! Tandis qu'elle faisait sa récolte, elle se trouvait seule dans les bois, dans les champs, sous les buissons jetant sur elle leurs draperies vertes. Si elle se sentait loin, elle dormait, la tête appuyée sur un paquet d'herbes odorantes, bercée par les concerts du vent agitant les branches, et les chansons d'oiseaux voletant de leurs nids ou représentant leurs oisillons sur le sol où ils trouvaient leur pâture.

L'odeur forte des lierres terrestres la grisait ; elle l'aimait comme celle des sauges, des menthes, des baumes, des mélisses. Quand elle en avait cueilli une grande quantité, elle dormait d'un sommeil lourd : ces parfums robustes la charmaient.

Puis vint la récolte des grands liserons blancs aux cloches de neige, qui escaladent les buissons et baignent leurs pieds dans l'eau, tandis que les petits liserons teintés de rose traînent humblement sur le sol, en attendant qu'on les emploie dans la médecine.

Mais Néra ne se contentait point de vendre les herbes qu'elle récoltait. Elle songea aux pauvres gens du pays, à qui manque souvent la prévoyance ; et, après s'être fait céder par Catherine un petit cabinet dont nul ne se servait, elle y installa une herboristerie à elle, étiquetée avec soin, et à laquelle elle ajouta des notes, grâce à la complaisance de Georges. Si un ouvrier se meurtrissait un membre, il courait lui demander de la valériane. Entendait-elle dire qu'un chien dangereux parcourait le pays, elle distribuait du plantain d'eau auquel longtemps on attribua la faculté de guérir de la rage. Elle gardait des fleurs bleues de bourrache, des calices couleur d'ambre de bouillon blanc, des corolles violettes de mauve, pour les enfants malades de ces gros rhumes qu'on daigne si peu soigner dans les campagnes. Plus tard, en automne, dans les prés dont la gelée ne tardait pas à brûler l'herbe, elle vit s'épanouir les colchiques au calice lilas

PAGE MANQUANTE

PAGE MANQUANTE

C'EST PROUVÉ

La santé pour les malades désespérés atteints de rhumes persistants est obtenue par l'emploi du *Baume Rhumal* dont l'efficacité est prouvée par des milliers de guérisons radicales. En vente chez tous les pharmaciens.

CHOSSES ET AUTRES

—Un autruche du Parc Central, à New-York, a pondu un œuf qui pèse 5 livres.

—Dans le comté de Cap Breton, N. E., 470 personnes portent le nom de McDonald : Quelle parenté ?

—Les musulmans menacent d'entreprendre une guerre sainte si les puissances européennes usent de violence envers le Sultan de Turquie.

—La première manufacture de fil de coton érigée aux Etats-Unis le fut à Pawtucket (Rhode Island) en 1794, il y a 102 ans.

—Depuis la conversion du cardinal Newman au catholicisme, plus de 500 ministres anglicans sont entrés dans le giron de l'Eglise.

—Les Chinois qui sont entrés en notre pays pendant la dernière année fiscale ont payé la somme de \$88,000 pour ce privilège.

—La population de quelques-unes des plus grosses villes du monde, d'après les derniers recensements : Londres, 4,231,431 ; Paris, 2,447,937 ; Berlin, 1,579,244 ; Canton, 1,600,000 ; Pékin, 1,000,000.

—Le chimiste Slocum, de New-York, prétend avoir découvert un remède qui guérit la phthisie pulmonaire. Le monde scientifique attend avec impatience les résultats du nouveau remède.

LA TOUX

La plus tenace est apaisée rapidement avec quelques doses de *Baume Rhumal*. L'action de ses principes sédatifs et balsamiques modifie les sécrétions irritantes des bronches ; le calme qu'il procure est réellement réparateur.

—La législature du Kansas a aboli l'habitude de baiser la Bible en prêtant serment devant les tribunaux, parce que les couverts du livre saint sont susceptibles d'être habités par une légion de microbes.

—Bientôt, en Russie, on fera un recensement pour la première fois depuis quarante ans. L'empereur Nicolas doit maintenant avoir au moins 125,000,000 de sujets. La Russie est un colossal empire qui tient dans sa main l'équilibre européen.

LES A TOUS SUPPLANTÉS

Le *Baume Rhumal* par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le fraitement des affections de la gorge et des poumons. Dans toutes les pharmacies, 25 cts la bouteille.

—Sommaire de la *Revue des Revues* du 1er février : Deux catholicismes, l'abbé V. Charbonnel ; Navigation aérienne et ascension des montagnes, G.-L. Pesce ; Les dessins à la bouche (Bartram Hill) : (4 gravures), comte J. de Norvins ; La vie sentimentale chez les Athéniens, J. Finot ; La plaisanterie anglaise au XVIIIe siècle ; L'idylle de la belle Milanaise (de Goethe) (1 portrait), G. de la... nouvelle œuvre de... Le cent... Dje... de la... incels

L'Excès de Travail AMÈNE La PROSTRATION NERVEUSE

Guérison complète par l'usage de la Salsepareille d'Ayer

"Il y a quelques années, en raison d'une attention trop soutenue à mes affaires, ma santé s'affaiblit. Je devins nerveux et il me fut impossible de surveiller mes intérêts et de plus je montrai tous les symptômes de dépérissement. Je pris trois bou-



teilles de Salsepareille d'Ayer et je commençai immédiatement à aller mieux et peu à peu mon poids augmenta de cent vingt-cinq à deux cents livres. Je crois que mes enfants seraient aujourd'hui orphelins de père si ce n'eût été pour la Salsepareille d'Ayer de laquelle je ne puis dire trop de bien."—H. O. HINSON, Maître de Poste et Plan-teur, Kinard's, S. C.

La Salsepareille d'Ayer

La Seule qui ait reçu une Médaille à l'Exposition de Chicago.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, PAR LES CIGARETTES CLÉRY et la POUDRE CLÉRY Ont obtenu les plus hautes récompenses Gros : Dr CLÉRY à Marseille (France) Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Un PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR l'ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE DYSPÉPSIE - MANQUE D'APPEÛT FIEVRES - ÉPUISEMENT, etc., avec les PILULES ANTONIO toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr. par boîte. On le vend à l'état pur, il enlève, on le voit, Masque et Tache de rousseur. Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCARV.

PURETÉ DU TEINT Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès Dépuratif, Tonique, Désinfectant, etc. Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Éruptions, etc. Conserve la peau du visage claire et unie. À l'état pur, il enlève, on le voit, Masque et Tache de rousseur. 11 date de 1849

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 frs ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Cha Delagrave, Boufflot, Paris, France.

VICTOR ROY & ALPH. CONTENT

Architectes et évaluateurs 207, RUE SAINT - JACQUES, (Bâtisse Nordheimer) CHAMBRE 14 TÉLÉPHONE 2113

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique) INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR 107, RUE SAINT - JACQUES "BATISSE IMPÉRIALE" MONTRÉAL

DENTIER GARANTI--\$10.00

Dents posées sans palais. Obturation en or, platine, ciment, extraction sans douleur. A. E. VADEBONCEUR, L.C.D. Chirurgien-Dentiste, 205 rue St-Hubert

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE PRÉPARÉ PAR M. CHEVRIER Pharmacie de 1^{re} Classe, à Paris possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain CONTRE : la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE. EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN La plus populaire des journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde. Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé. Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE. Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE. Tout le monde reçoit LA PRESSE. Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada. Moyenne par jour pour la semaine finissant le 13 février 1897 53,109 BUREAUX 71 et 71a, Rue St-Jacques MONTREAL

UNE SEMAINE DE Vente - Extraordinaire

A LA MAISON DE E. LEPAGE & CIE

Coin des rues St-Laurent et Duluth

A l'occasion de l'ouverture de notre SOUS-BASSEMENT. Avec un stock immense de Ferblanteries, granit, Ferronneries, Ustensile de cuisine, Groceries, etc., etc.

- Pendant cette grande vente nous offrirons en vente :
- 50 doz. Bouteilles de SAUCE WOR-CESTERSHIRE, (sauce forte) la meilleure sur le marché et vendu régulièrement 10c, spécial... 2½c
 - 50 doz. Bouteilles de SAUCE AUX TOMATES (Catchup) garantie première qualité et vendu régulièrement 10 c, spécial... 2½c
 - Grands verres rempli de Moutarde Française de 10c pour 7 ou 4 pour... 25c
 - Sauce Yorkshire grandes bouteilles vendues 10c, spécial... 5c
 - Catsup grandes bouteilles, vendu 10c, spécial... 5c
 - Cocoanut en paquet, marque Criptal, vendu 10c, spécial... 5c
 - Huile à moulin, grandes bouteilles, vendues 15c, spécial... 7c
 - Essence de Vanille et Citron, grandes bouteilles, vendue 25c, spécial... 14c
 - Poudre pour polir et nettoyer les argenteries, vendue 25c, spécial... 10c
 - Vernis à tuyau, toujours vendu 15c, spécial... 9c
 - Vernis à poêle, toujours vendu 15c, spécial... 9c
 - Bleue Indigo, vendu 10c, spécial... 8c
 - Pâte à poêle, " 10c, " 4c " grande boîte 15c, " 6c
 - Pommades (Vaseline), vendu partout 20c, spécial... 8c
 - Graine (d'oiseaux), vendu partout 15c, spécial... 7c
 - Savon Quaker, vendu régulièrement 5c, spécial... 2½c
 - Savon London, vendu régulièrement 6c, spécial... 2½c
 - Savon Buanderie, vendu régulièrement 10c, spécial... 6c

FERBLANTERIES

- Plats pour laver les mains, valant 15c, spécial... 5c
- Assiettes à tarte, à diner ou à soupe, valant 6c, spécial... 2c
- Caniste à l'huile de charbon ½ gallon, valant 15c, spécial... 8c
- Porte ordure, valant 10c, spécial... 5c
- Antonnaires, " 5c, " 2c
- Boîtes à pain peintes et décorées, valant 45c, spécial... 19c
- Chaudières à charbon, valant 25c, spécial... 13c
- Chaudières à charbon en tôle galvanisée, valant 35c, spécial... 19c
- Terrine à lait, valant 5c, spécial... 3c
- Grands Gobelets, 3 pintes, val. 10, sp. 4c
- Poivrières, Coupe pâte, Assiettes, moules, cuillères au choix... 1c

GRANITE

Dans ce département nous avons un assortiment complet à des prix encore jamais offert. Nous recevons journellement des lots de jobs que nous offrirons d'ici au jour de l'an à des prix qui ne manqueront de répandre notre réputation si avantageusement connu.

Département de Jouets et Articles de Fantaisie

Ce département comprend l'assortiment le plus complet de Jouets et Articles de Fantaisie tel que Pompes, Petites Soldats, Petites Tramways, Petites Bateaux Etc., Boîtes de Toilettes, Miroirs de luxe, Etc., Etc. D'ici au jour de l'an notre magasin ne fermera qu'à 9.30 hrs. p.m. tous les jours pour permettre à notre nombreuse clientèle d'éviter toute foule qui encombre nos magasins tous les jours et aussi lui permettre de bien tout visiter chaque département dans chacun leur spécialité. À réa le jour de l'an et les jours suivants notre magasin sera fermé à 6h. p.m. le Samedi et les jours de Fêtes exceptés.

E. LEPAGE & Cie Coin des rues St-Laurent et Duluth.



L'Expérience d'un Curé Canadien.

SAINT PAULIN, QUE., CAN., Fév. 10, 1890.

Il me fait plaisir de témoigner de l'excellence du Tonic Nerveux du Père Koenig. Souffrant depuis longtemps de débilité nerveuse due à la dyspepsie, je suis certain, qu'il s'opéra en moi un grand changement depuis que je prends votre remède, mes nerfs sont mieux et ma dyspepsie disparaît promptement; des résultats semblables ont été obtenus par beaucoup de mes confrères. Je le considère entièrement efficace et propre à guérir toutes maladies nerveuses et autres qui en dépendent.

J. E. LAFLECHE, Curé.

Le Rév. J. Marceaux écrit de Wallagrass, Maine, mars, 1893. Le Tonic Nerveux du Père Koenig a été recommandé par moi et a guéri la danse de Saint Guy et l'Épilepsie.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratuite. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGales, 2123, Notre-Dame, Montréal.
Laroche & Cie Québec.



Fausse dents SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

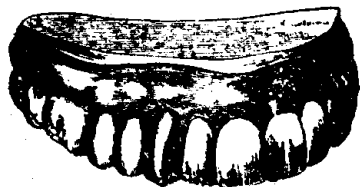
Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.
Tél. Bell 2818.

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Trente ans de Succès

GUÉRISON CERTAINE
en 2 heures
sans COLIQUES ni NAUSEES
sans AUCUNE PURGATION
ni avant
ni après
du

VERSOLITAIRE

PAR LES CAPSULES L. KIRN

Extrait éthérise de FOUGERE Mâle Pur sans Calomel.

M. Kirn ne garantit l'efficacité que des Capsules qui portent sa signature.

PARIS, Pharmacie HAUGOU,
54, Boulevard Edgar-Quinet
dans toutes les bonnes Pharmacies.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ: le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA:

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltée)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

34655

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Société fondée dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture

Incorporée par lettres patentes le 18 Juin 1895

FONDS CAPITAL \$50,000

Distribution chaque mercredi

Prix importants distribués depuis le 1er Août 1895:

S. Clairmont, Rigaud, P. Q.	\$1500 00	A. Ouimet, Montréal, P. Q.	\$250 00
F. Denis, Rockland, Ont.	1500 00	Jos. Gauthier, "	250 00
J. Clément, Montréal, P. Q.	1500 00	A. Dupré, "	100 00
T. E. Barbeau, "	1500 00	B. Richard, "	100 00
O. Lafortune, "	1500 00	F. Huot, "	50 00
J. E. Ecrement, "	1500 00	Napoléon Faguy, Québec	50 00
Pierre Germain, Villa Mastai, St-Roch, Québec	1500 00	Georges Lagacé, "	50 00
W. McKinnon, Québec, P. Q.	500 00	A. X. Labrosse, Vankleek Hill	25 00
L. N. Rioux, "	500 00	Dme Biss-quette, Mont., P. Q.	25 00
Osias Chartrand, Ste-Anne de Prescott, Ont.	500 00	Jos. P. Bélair, "	25 00
Francis Parent, de la brasserie de Beauport	500 00	S. G. Bergevin, "	25 00
J. B. A. Davi, Montréal	500 00	Jules Couture, "	25 00
H. Christin, Longueuil	400 00	Esdras Vigeant, "	25 00
J. M. Dufresne, Assist. ant Gérant, Banque Nationale, Montréal, P. Q.	400 00	G. Riendeau, jr., "	25 00
Art. St-Germain, Lowell, Mass., U. S. A.	400 00	Dame Marcoux, "	25 00
Eph. Rousseau, Montréal, P. Q.	400 00	James Guay, "	25 00
T. Plouffe, Longueuil	250 00	Joseph Roy, "	25 00
		W. Harrison, "	25 00
		J. H. Doray, "	25 00
		J. A. Pigeon, Ste Anne de Prescott, Ont.	25 00
		G. Constant, Vaudreuil	25 00

Et des centaines d'autres gagnant depuis \$1.00 à \$100.00, trop nombreux pour les mentionner.

Prix du Billet, 10 Cts. 11 Billets, \$1.00. 100 Billets, \$8.00

Agents demandés dans les districts non représentés

Adressez toutes communications à

La SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. ED. CLEMENT Secrétaire.

Boîte de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL.

U. PERREAULT

RELIEUR

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités: Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc. Reheur pour LE MONDE ILLUSTRÉ. L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville. Une visite est sollicitée.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc. Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois fois toutes les commandes qui nous sont adressées. Prix spéciaux pour marchands.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

Fermeture à Bonne Heure

Durant le mois de février, nous fermerons nos magasins à 5.30 p.m., au lieu de 6 heures, excepté le vendredi. Nos clients sont priés de venir faire leurs achats avant cette heure.

Le magasin qui augmente plus vite qu'un autre magasin à Montréal

Blouses de Dames

Nous venons de recevoir 5 caisses de blouses à la mode, en patrons de fantaisie, nouvelles percales, toutes les couleurs et faites dans les derniers goûts pour dames.

Élégantes blouses en raies assorties, en noir et blanc, bleu et blanc, rouge et blanc, manches taillées dans les derniers goûts et extra bien finies pour dames, nos prix 54c chacune.

Blouses en Linon

Nouvelle mode de blouses en linon imprimé de fantaisie, patrons à la mode, nouvelles manches pour dames, excellente valeur, 74c chacune.

Blouses de Hollande, beaux yokes tuyautés, collet et manchettes, pour dames valeur spéciale \$1.05 chacune.

LA CIE S. CARSLY, Limitée.

Ventes énormes de Nouvelles Indiennes

30 caisses d'indiennes anglaises, américaines et canadiennes. Ces indiennes ne changent pas au lavage, nouvelles couleurs, nouveaux patrons.

5 caisses de nouvelles indiennes qui ne changent pas au lavage, très beaux patrons, couleurs non changeantes, ces indiennes sont carreautes et rayées; prix ordinaire 7½c. Notre prix spécial 5c la verge.

Occasion pour les Femmes de Ménage

Voici une occasion pour les femmes de ménage de remplir leurs paniers à ouvrage de tout ce dont elles ont besoin, avec peu d'argent.

	Prix régulier	Notre prix
Baleines de robes	8c la doz.	5c
Véritables baleines	15c	10c
Pages de robes	10c	7c
Bordure prussienne	4c la vg.	2½c
Bordure de jupes	2c	1c
Bonnes épingles	4c	2c
Coton à repriser	18c la doz.	10c
Flaze de toile pour repriser	5c	4c
Formes de collet	5c	2c
Tissus de toile	2c	1½c

Percales Américaines

8 caisses des américaines en beaux patrons à 7½c.